



Édito	5
Conseil National, un résultat 2015 excédentaire	6
Rencontre avec Jean-Daniel Lévy	8
Soirée de lancement de l'association FSJU Israël	10
Latet, la lutte contre l'insécurité alimentaire continue	12
Yad Rachel, un centre pour les tout-petits	14
Théâtre ETTY HILESUM, un passeport pour la vie	16
Quand art rime avec solidarité	18
Professeur Henri Atlan : des travaux prometteurs	22
AUJF Business Club, une fin de saison en apothéose !	24
L'Avenir en ligne de mire	26
René Touitou, ce n'est qu'un au revoir	30
Delphine Horvilleur, une femme d'exception	32
Le Livre en partage	38
Danielle Lasry, le souci de l'autre	42
Lionel Stora, nouveau président de l'AUJF Provence-Languedoc	44
Le mot de Bernard Korn-Brzoza	46
Bel Été : une initiative lumineuse	48
Tsédaka UK, 2^e édition, welcome back !	52
Séminaire NOË, un lancement réussi	54
Réseau scolaire, bilan et anticipation des effectifs	58
Alexandre Arcady, les copains d'abord !	60
Golda Meir : la dame du faire	64
12 ^e Festival des Cultures Juives : Audace(s) !	66
14 ^e Nuit de la Philo : Martin Buber ne fait pas si peur après tout...	72
Centre Yavné de Bordeaux : un nouveau lieu riche de promesses	74
La Marche des Vivants poursuit sa route	76

DEPUIS 30 ANS À VOTRE SERVICE

INVESTISSEMENTS

VENTE

EXPERTISE

LOCATION

CONSEIL EN IMMOBILIER D'ENTREPRISE
Bureaux - Locaux d'activités - Commerces

FICI

Membre indépendant
du réseau

CBRE

Nice :

1, place Magenta - 06000 Nice

T. 04 93 88 66 58 - F. 04 93 88 68 29

Sophia-Antipolis :

473, route des Dolines

Villantipolis n°13 - 06560 Valbonne

T. 04 93 65 22 54 - F. 04 93 65 47 04

www.fici-cbre.com



Revue réalisée par les services
du FSJU-AUJF
39, rue Broca 75005 Paris

Directrice de la Publication
Laurence Borot

Rédactrice en chef
Paula Haddad
Tél. : 01 42 17 11 83

Ont participé à ce numéro
Sonia Cahen-Amiel, Véronique
Chaouat, Sandra Hanna Elgrabli,
Paula Haddad, Bernard Korn-
Brzoza, Nathan Kretz, Lucie
Optyker, Ruth Nabet-Cohen,
Hugues Serraf, Alix Soussan

Graphiste - Maquettiste
Marine Berthelot

Crédit photo couverture
© Gérard Berr

Publicité
Sophie Souvré
Tél. : 01 42 17 11 21

Abonnements
Esther Fargeon
Tél. : 01 42 17 11 38

Administration - comptabilité
Patrick
Sitbon
Tél. : 01 42
17 11 48



Imprimé
en France

Dépôt légal 07-2016
Juillet 2016 n°198



Chers Amis,

C'est en notre nom à tous qu'Ariel Goldmann, Président du FSJU et de l'AUJF, a rendu hommage aux victimes des attentats barbares qui ont marqué 2015, année cruelle aussi bien en France qu'en Israël, et dans bien d'autres parties du monde. Et même si au cours du dernier Conseil national du FSJU il a beaucoup été question de sécurité, car la situation et la nécessité de protéger notre communauté l'exigent, la vie sera toujours la plus forte et notre Institution a choisi de se tourner résolument vers l'avenir. Cette année, nous aurons le plaisir d'avoir à nos côtés, le grand philosophe Bernard-Henri Lévy qui a accepté de nous apporter son soutien : il sera l'invité d'honneur de toutes nos soirées d'ouverture 2016 !

Ce numéro vous présente les dernières actualités de notre institution, notamment la nomination de Laurent Gradwohl, Directeur national des collectes qui, soyez en sûr, saura répondre aux défis qui se posent à nous.

Vous pourrez y suivre également les activités de nos partenaires israéliens : la Fondation Rashi qui veille sur l'enfance, Latet, créé par Gilles Darmon qui nous a accordé un entretien exclusif, Yad Rachel qui poursuit son action en faveur des enfants et des parents les plus démunis, et IDC, l'université de l'excellence qui forme les étudiants de toutes origines, venus du monde entier, qui seront les cadres israéliens de demain.

Vous ferez également connaissance avec des personnalités exceptionnelles qui ont marqué 2015, comme Michel Lévy de Strasbourg, Charles Ghenassia de Nice, Lucie Optyker de Paris et Charles Goldstein, peintre de notre mémoire et grand militant.

L'Appel national pour la tsédaka, qui a débuté dans une période difficile a été un grand succès tant à Paris que dans les régions car chacun a pris conscience que la solidarité est plus que jamais nécessaire. Les artistes se sont mobilisés pour nous apporter leur appui et de nouveaux donateurs se sont joints à cet élan de générosité. Un grand bravo à toute l'équipe, bénévoles et professionnels, conduite par son président Gérard Garçon.

Nous mettons beaucoup d'espoir en cette nouvelle année que nous vous souhaitons paisible et juste. •

Laurence Borot



Ariel Goldman et Francis Kalifat

Conseil National, un résultat 2015 excédentaire

Dimanche 26 juin, le FSJU organisait son Conseil National à l'Espace Rachi-Guy de Rothschild. Une journée consacrée aux chiffres, avec l'approbation des comptes 2015 et le vote du budget 2016. Ce Conseil National a également permis de présenter le programme NOÉ pour la jeunesse et de recevoir Francis Kalifat, nouveau président du CRIF.

Par Paula Haddad, photos Alain Azria

Patrick Chasquès, Directeur général du FSJU, a introduit la journée avec le rapport moral 2015 de l'Institution. Si la communauté juive doit plus que jamais faire face à un climat anxigène et à la réalité de l'antisémitisme, elle doit pouvoir continuer à vivre dans la sérénité en France, et ce grâce notamment au rôle du FSJU. Il a ainsi évoqué les enjeux perpétuels de l'Institution dans tous ses domaines d'action : social, éducation, jeunesse, culture et vie associative. L'Action Sociale a été marquée par la cam-

pagne 2015 de la Tsédaka, lancée dans un contexte difficile, portée par son nouveau président Gérard Garçon et qui a atteint un niveau record, frôlant les 3 millions d'euros. Le Directeur général a notamment rappelé dans ce domaine l'importance des bourses cantine (1109 bourses octroyées à 660 familles en 2015), des bourses vacances pour les enfants, les personnes âgées et les personnes en situation de handicap et du Fonds d'Urgence Solidarité (874 foyers, environ 2622 personnes ont en bénéficié en

2015). Au sujet du réseau scolaire juif, la rentrée 2015-2016 a été marquée, en matière d'effectifs, par le départ de 1600 élèves et l'arrivée de 1000 autres. Côté éducation toujours, a été souligné le succès de Campus-FSJU, institut de pluri formations. Sur le plan culturel, le Directeur a rappelé la qualité de la programmation de la D'AC—Direction de l'Action Culturelle, en partenariat avec les Institutions de la République, qui contribuent à asseoir la place du FSJU au cœur de la Cité, qu'il s'agisse des Nuits thématiques en régions (Philo, Justice...), des soirées de la Barge et ses invités prestigieux ou du Festival des Cultures Juives, inscrit au calendrier de la Ville de Paris. La vie associative a quant à elle, notamment été marquée en 2015 par une caravane culturelle dédiée à « Identité juive et cinéma » dans de nombreux centres communautaires, une tournée du conférencier Raphaël Jerusalmy, et par la confirmation de la création d'un centre culturel à Grenoble.

La jeunesse, projet phare de la présidence d'Ariel Goldman était au cœur de cette matinée, avec la présentation par Philippe Lévy, directeur de l'Action Jeunesse, du programme NOÉ. Une initiative ambitieuse qui offre à un large spectre de jeunes des actions fortes et ciblées : pour les moins de 18 ans, en lien avec les associations de jeunesse, notamment l'organisation de journées d'engagement solidaires, des actions de renforcement de l'identité juive, et pour un public plus adulte, souvent éloigné des structures communautaires, entre autres le soutien à des projets porteurs, avec le lancement d'ici l'automne d'un site Internet dédié.

Enfin, Patrick Chasquès a également rappelé le partenariat fort avec des associations israéliennes, reconnues par l'Etat



Daniel Elalouf et Laetitia Fusco ont présenté les comptes 2015 et le budget 2016.



Patrick Chasquès et Philippe Lévy, lors de la présentation du programme NOÉ

d'Israël qui œuvrent sur le terrain, telles que Yad Rachel et Latet, et la transformation de la délégation israélienne actuelle du FSJU en association, habilitée dans un futur proche à émettre des cerfas israéliens.

Le Conseil National était comme toujours consacré à la présentation des comptes par Daniel Elalouf, trésorier du FSJU et Laetitia Fusco, Secrétaire générale. Fait marquant, le résultat 2015 est excédentaire sur le plan de l'exploitation après des années de déficit. Puis, l'approbation du budget 2016 a ensuite été votée par l'assemblée.

« Faire sans dire »

Enfin, ce Conseil National avait pour invité d'honneur le nouveau président du CRIF, Francis Kalifat. Il a confié en préambule l'amitié qui le lie depuis de longues années à Ariel Goldman et leur vision commune des institutions. Il a rappelé que l'équilibre de la communauté juive de France repose sur le triptyque suivant : le Consistoire dans le rôle cultuel, le FSJU dans le rôle socio-éducatif, et le CRIF pour les responsabilités politiques. Il a souligné l'enjeu majeur de la sécurité, dans un pays où certes les pouvoirs publics sont mobilisés, mais où il faut en tant que Français juif, « se battre et construire ». Il revenait à Ariel Goldman de conclure ce Conseil National, en affirmant son soutien au nouveau président du CRIF. Il a évoqué ses rencontres en régions, dans le cadre des récentes soirées d'ouverture de campagne de l'AUIF, et l'implication de tous les élus et militants qui œuvrent au service de la communauté, avec pour devise commune « faire sans dire ». •



Rencontre avec Jean- Daniel Lévy

Membre du Bureau Exécutif du FSJU, Président de Campus FSJU, cet homme engagé, œuvre depuis dix ans, dans la discrétion au service de l'Institution. Jean-Daniel Lévy ajoute une nouvelle corde à son arc, il vient d'être nommé conseiller spécial du président Ariel Goldmann. Une mission qu'il prend à cœur, comme les autres, tournées en partie vers l'éducation.

Par Paula Haddad, photos Alain Azria

Pourriez-vous nous rappeler votre parcours ?

J'habitais avec ma famille à Fès au Maroc. A mon arrivée en France, j'ai choisi de faire des études d'économie et de passer Sciences-Po Paris dont je suis diplômé, puis j'ai obtenu un diplôme d'expertise-comptable. Au cours de ma carrière professionnelle, j'ai d'abord été contrôleur financier puis directeur financier d'une société cotée en Bourse ; dans les dix dernières années de mon parcours, j'ai pris la Direction générale d'une société du groupe Suez (voir Bio express).

Est-ce que l'engagement communautaire a toujours fait partie de votre vie ?

Oui, même si j'ai mené une carrière professionnelle très prenante, j'ai toujours voulu me rendre utile à la communauté qui m'a beaucoup apporté. Quand je suis arrivé en France, un de mes lieux d'accueil fut l'école Gilbert Bloch d'Orsay (école de pensée juive fondée après guerre qui a contribué au renouveau du judaïsme français nldr), où j'ai passé un an, après le bac. Le jour, on allait à l'Université et le soir, on pouvait suivre des cours d'études juives, notamment auprès de Léon Askenazi (Manitou), Armand Lévy, Henri Atlan... C'était une aide très précieuse, car j'étais seul, mes parents vivaient

toujours au Maroc. Par ailleurs, mon grand-père était président de la Hevra Kadicha à Fès, cette association apportait aussi des aides sociales aux personnes démunies. Mes parents ont suivi sa trace à Fès, puis en Israël, toujours dans ce domaine-là. C'est probablement ce qui m'a aussi donné le goût du militantisme et du bénévolat.

Comment êtes-vous devenu militant au FSJU ?

Une fois à la retraite j'ai sollicité David de Rothschild, président du FSJU à l'époque, que je connaissais pour lui faire part de ma volonté de m'investir au service de la communauté. J'étais alors simple donateur. Il m'a reçu chaleureusement et m'a proposé de prendre part aux activités de l'Institution. Un des premiers dossiers sur lesquels j'ai travaillé à la demande du FSJU, en 2005-2006, concernait le redressement financier du groupe scolaire Sinaï. J'ai également participé au suivi de la réalisation de l'Espace culturel et communautaire Hillel à Lyon. C'est ainsi que je suis entré au FSJU, puis plus tard à la Fondation du Judaïsme Français. J'ai été élu au Comité Directeur, puis au Bureau Exécutif du FSJU. J'ai toujours été très actif. Je me suis toujours impliqué pour rendre service et apporter mon expertise aux dossiers qui me sont confiés.

Vous venez d'être nommé conseiller spécial du président. En quoi consiste votre rôle ?

Je dirai que c'est à la fois un rôle de partage, d'analyse et d'échanges sur des dossiers, qu'il s'agisse d'urgences ou de questions d'actualité. C'est un travail que nous menons de longue date, je connais Ariel Goldmann depuis plus de dix ans. Déjà à l'époque, il souhaitait que je sois à ses côtés. Dès le début de mon engagement, nous avons développé une relation amicale, qui nous permet de travailler dans la sérénité et la complicité. Chacun prend l'avis de l'autre pour avancer.

Vous êtes investi dans de nombreux domaines, notamment auprès de Campus FSJU que vous présidez depuis 2014. Quel bilan faites-vous de cet Institut dédié à la formation ?

Je tiens à souligner que j'ai d'abord travaillé aux côtés de Patrick Petit-Ohayon, Directeur de l'Action scolaire du FSJU sur l'étude de faisabilité de la Fondation Rachel et Jacob Gordin sous l'égide de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. L'objectif de la Fondation est d'apporter son soutien financier à des projets immobiliers scolaires de réhabilitation, de mise aux normes, d'agrandissement... Quant à Campus, je suis très heureux de ce que nous avons mis en place avec Patrick Petit-Ohayon car il y a beaucoup à faire dans la communauté dans le domaine de la formation. Le FSJU doit garder son rôle de fédérateur en la matière en mutualisant les moyens. C'était un projet difficile à lancer, mais c'est devenu une réalité avec aujourd'hui un bel exercice 2015.

Pourquoi l'éducation est un sujet qui vous porte autant ?

J'ai toujours aimé apprendre et transmettre. C'est venu naturellement. Quand j'étais étudiant à Paris, j'enseignais au Talmud-Torah. Puis en parallèle de mes activités professionnelles, j'ai enseigné à Sciences-Po Paris en donnant notamment des cours de finance.

Comment susciter l'engagement dans la communauté ?

C'est un travail que l'on mène au sein de Campus FSJU. J'espère aussi que le programme NOÉ pour la jeunesse va susciter des vocations au sein de la communauté, c'est important pour la relève des bénévoles ou des permanents. Malheureusement, on vit une époque où l'on ne prend pas le temps de s'intéresser à l'essentiel.

Avez-vous réussi à transmettre le flambeau à vos enfants et petits-enfants ?

Bien sûr. J'ai déjà deux petites-filles qui ont fait un stage à Maguen David Adom en Israël. C'est venu naturellement, on ne les a pas forcés. Je crois que c'est dans leur ADN. •



Ariel Goldmann et Jean-Daniel Lévy, lors du dernier Conseil National

BIO express

- 74 ans. Retraité. Marié, deux enfants.
- Administrateur Directeur Général de la Société ELYO de Services à l'énergie-Groupe Suez (1995-2003)
- Membre du Comité Directeur et du Bureau Exécutif du FSJU (depuis 2004)
- Président du Comité de Gestion de la Fondation Gordin

pour l'immobilier scolaire (sous l'égide de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah)

- Administrateur et secrétaire général de la Fondation du Judaïsme Français
- Président de Campus FSJU (2014)
- Conseiller spécial du président du FSJU (2016)



De g. à dr. : Ariel Goldmann, Ella Drory, responsable à Latet et Gilles Darmon, président-fondateur de Latet

Soirée de lancement de l'association FSJU Israël

Pour marquer le lancement du FSJU Israël, une soirée privée sur le rooftop de l'hôtel Carlton à Tel Aviv a réuni partenaires, donateurs et amis, dans une atmosphère conviviale, dimanche 19 juin. La délégation israélienne du FSJU, installée depuis 2002 à Jérusalem, vient d'acquiescer la teoudat amouta. Autrefois antenne de l'Institution, elle est aujourd'hui, grâce à ce certificat, inscrite au registre des associations.

Un cocktail, agrémenté du violoncelle et de la voix de Maya Belsitzman ainsi que de la batterie de Matan Ephrat, a marqué le début de cette soirée, sur la terrasse du 15^e étage de l'hôtel, offrant une vue sur la mer et les lumières de la ville au coucher du soleil. Les invités, fidèles soutiens du FSJU, résidant désormais en Israël, ou jeunes entrepreneurs, ont ensuite apprécié les saveurs des plats préparés par le Chef du restaurant Bluesky, Meir Adoni. Au cours du dîner, le président Ariel Goldmann et son directeur général Patrick Chasquès, ont rappelé l'importance de l'AUJF et du FSJU pour la communauté juive de France ainsi que les liens qui unissent l'Institution à Israël. Ils ont évoqué la volonté de dynamiser les actions sur place, de renforcer les partenariats avec les organismes de terrain qui luttent contre la pauvreté, aident les enfants en difficulté, favorisent la transmission de l'identité juive, l'éducation... Véritable « ambassade » du FSJU, l'association observe la réalité israélienne. Forte de son nouveau statut, l'association a pour

objectif de poursuivre le développement de projets ciblés et en adéquation avec les préoccupations et centres d'intérêt des Juifs français installés en Israël. •



La soirée a réuni partenaires, donateurs et amis, dans une ambiance conviviale.

F, H & F

24, avenue Matignon
Paris VIII^{ème}
France



Latet : la lutte contre l'insécurité alimentaire continue

Organisation humanitaire majeure en Israël, Latet distribue chaque année 5 000 tonnes de nourriture, à travers près de 180 associations. Ce partenaire israélien de l'AUIF, entend également changer le visage de la pauvreté en Israël, en implantant un programme de longue durée contre l'insécurité alimentaire à Bat Yam, baptisé « Ville sans faim ». Bilan d'un programme qui vient en aide à ce jour, à 1 000 familles en difficulté.

Par Sandra Hanna Elgrabli

Ville sans faim est un projet particulièrement innovant qui vise à atteindre 0% d'insécurité alimentaire dans la ville de Bat Yam, explique en introduction Gilles Darmon, président et fondateur de Latet. « Ce programme ambitieux, a pour objectif de créer un modèle durable et efficace de lutte contre la pauvreté, dans une zone géographique définie, en optimisant les ressources existantes, au sein de la communauté et en fédérant l'ensemble des acteurs de la ville. Mairie, organisations non gouvernementales, établissements scolaires, entreprises locales, mouvements de jeunesse, jardins communautaires et la population elle-même, tous œuvrent de manière concertée et complémentaire. A terme, la municipalité doit être en mesure de mener le projet de façon autonome, tant sur le plan de sa

réalisation qu'au niveau financier. « Actuellement 1 000 familles dans le besoin sont prises en charge, dans le cadre du programme rapporte Liron, responsable de Ville sans faim. Notre ambition à long terme est de les aider à sortir du cercle vicieux de la pauvreté par différents services, comme de la formation professionnelle ou du micro-crédit, mais nous nous sommes rendu compte qu'il fallait répondre à l'urgence du moment et les aider tout simplement à se nourrir convenablement. »

Pour définir avec précision les besoins alimentaires des familles, Latet leur a envoyé un questionnaire intitulé : « Module d'enquête sur la sécurité alimentaire » (MESAM), mis au point aux Etats-Unis en 1995. Cet instrument de mesure est utilisé par les agences gouvernementales dans le

monde et notamment par l'Institut de l'assurance nationale israélien ; il comprend 18 questions relatives à la situation de sécurité alimentaire des ménages au cours des 12 mois précédant l'enquête. Mais sur Bat Yam, Latet ne se contente pas d'envoyer de simples colis alimentaires, par le biais des associations locales, mais entend adapter les colis en fonction des besoins des plus démunis. « Nous avons classé les familles en trois groupes, définissant trois niveaux d'insécurité alimentaire : sévère, moyen et léger, poursuit Liron. Nous avons repéré 270 familles dont la situation était dramatique, et avec les conseils de professionnels nous avons complété le colis par des aliments plus nutritifs. » Désormais, les familles de Bat Yam reçoivent non seulement des produits secs traditionnels (sucre, huile, pâtes, boîtes de conserve), mais aussi de la viande, du poisson, du fromage et des légumes. Une vraie révolution. Keren, 39 ans, maman de 5 enfants, travaille dans une crèche de Bat Yam, de 8h à 16h, pour un salaire de 3 500 shekels, moins de 900 euros par mois. Son mari, handicapé à la suite d'un accident, est sans emploi. « Jusqu'à ce que Latet nous prenne en charge, c'était vraiment difficile explique avec simplicité Keren. On se privait de l'essentiel, les repas, c'était surtout des sandwiches, entendez par là, du pain recouvert de pâte à tartiner. Il y a un an, on nous a contactés, pour nous annoncer que

nous allions recevoir des colis de Latet, j'ai pu enfin faire des repas normaux à base de poulet et de poisson ! » Latet travaille avec le concours de diététiciennes, qui ont conseillé d'introduire du couscous à la semoule complète ou des pâtes à la farine complète, mais aussi des protéines. « Recevoir du poulet, de la viande hachée, permet de ressentir un sentiment de satisfaction, le sentiment « d'avoir quelque chose de consistant à manger », analyse Liron. Nous avons même ajouté du sirop, des gâteaux et des céréales pour les enfants. » En parallèle, les familles sont invitées à participer gratuitement à des ateliers cuisine. Objectif : préparer des repas nutritifs et délicieux avec les produits distribués dans les colis de Latet, en se basant sur des recettes élaborées par de grands chefs israéliens. C'est ainsi qu'en satisfaisant les besoins nutritionnels et les préférences alimentaires, Latet permet aux plus démunis de mener une vie plus saine et active. « Aujourd'hui, je souhaite partager avec l'ensemble des donateurs de l'AUIF et des volontaires de Latet qui travaillent au quotidien sur le projet, la satisfaction de voir plusieurs familles nécessiteuses de Bat Yam reprendre espoir et rompre l'exclusion dans laquelle elles se trouvaient, conclut Gilles Darmon. Rendre leur dignité à ceux qui l'ont perdue est sans doute, ce dont nous devons être le plus fier. » •

Une mobilisation à l'échelle de la ville

La distribution de colis et les services offerts ne constituent qu'un volet de Ville sans faim. Pour éradiquer l'insécurité alimentaire, la mairie de Bat Yam a mis à disposition gratuitement deux chauffeurs de camion qui distribuent les colis directement au domicile des personnes âgées à raison de quatre à cinq heures par semaine. Par ailleurs, une quarantaine d'établissements scolaires ont invité leurs élèves, accompagnés de l'un des parents à aider à la répartition des colis auprès de personnes âgées. Dans les années à venir, Latet vise un triple objectif : rendre indépendantes les familles prises en charge, augmenter le nombre de volontaires impliqués dans le projet et accroître l'aide à la totalité des familles (1900), afin de parvenir à l'autonomie.



Latet propose aux familles des ateliers cuisine pour apprendre à réaliser des repas nutritifs.



Yad Rachel, un centre pour les tout-petits

Les centres éducatifs et thérapeutiques de Yad Rachel, l'un des programmes israéliens soutenus par l'AUIF encadrent et soignent des enfants en difficulté, de 6 à 9 ans. Face aux besoins pressants de la société, l'association a ouvert un centre à Jérusalem, dédié aux 3-6 ans.

Par Sandra Hanna Elgrabli

Depuis de longues années, Yad Rachel apporte une aide thérapeutique et éducative à des milliers d'enfants à travers ses centres répartis en Israël notamment à Bat Yam, Lod, Ramlé, mais également dans le sud du pays. Les équipes professionnelles et pédagogiques de cette association reconnue, se consacrent avec efficacité et affection à ces enfants dont l'histoire n'est jamais facile. Dès l'âge tendre, ils font l'amère expérience d'une famille désunie, d'abus divers, de violence et de carences affectives et physiques. Mais à

Jérusalem, le centre situé dans le quartier de Tsomet Pat, est le seul à accueillir des enfants de 3 à 6 ans. « Nous prenons en charge une quinzaine d'enfants, issus dans leur grande majorité de familles monoparentales, explique Maya Alon, assistante sociale et directrice du centre ; le parent se retrouve seul à élever plusieurs enfants en bas âge, et ne parvient pas à imposer des règles fixes et rassurantes pour le foyer. Très souvent, l'un des conjoints ne cherche pas à conserver des liens avec les petits. » Résultat, les enfants, blessés, en colère, souff-



front de sévères troubles affectifs. « Le parent se plaint de ne pas arriver à se faire respecter par son bout'chou et ce dès l'âge de deux ans, souligne médusée Maya. On peine à y croire, mais c'est la réalité du groupe d'enfants que nous suivons dans le centre. » A l'instar des moadonites classiques de Yad Rachel pour les enfants de 6 à 9 ans, l'après-midi est minutieusement organisé afin d'apporter aux petits, le maximum de soins et d'attention. Dès 13h, les enfants sont amenés au centre par le biais d'une navette, gérée par Yad Rachel, et accompagnés d'une monitrice. Ils y resteront jusqu'à 17h. « C'est idéal pour moi qui suis seul à m'occuper de ma fille de trois ans, explique ce père divorcé. Cela m'a permis de trouver un emploi régulier car je ne pouvais pas compter sur l'aide de mon ancienne compagne et je suis sans famille. Yad Rachel est un endroit sûr, chaleureux, qui apporte énormément à ma fille qui s'est ouverte et transformée. »

Mieux gérer leurs états d'âme

A leur arrivée au centre, les enfants sont accueillis par l'équipe qui prend alors la température du groupe : ces tout-petits ont déjà leur caractère, mais aussi leur souffrance qu'ils triment comme un « paquet encombrant » : certains débarquent assez

calme, quant aux autres, il faudra beaucoup de patience et d'amour pour les amener à se confier et à canaliser leur énergie. Le repas chaud est l'occasion de se détendre, de se préparer à participer aux différentes activités de la moadonite. Cuisine, sport, dessin, peinture sont autant d'ateliers destinés à établir un contact avec l'enfant, l'aider à exprimer ses pensées ou ses angoisses. Enfin, parce que ces tout-petits ont déjà des difficultés à se concentrer et à écouter l'enseignante en classe, l'équipe consacre du temps à des cours d'enrichissement, s'appuyant sur des concepts clés à travers couleurs, formes ou chiffres pour prévenir le retard scolaire. « Cette semaine, nous avons abordé le sujet des émotions, à l'aide de cartes sur lesquelles figurent des visages qui expriment le spectre émotif d'un individu : colère, joie, jalousie, impatience, explique Maya. Quand les enfants arrivent au centre, ils vont chacun choisir la carte qui reflète leur émotion du jour et l'accrocher à un tableau à l'entrée. Ils apprennent à se connaître et nous, nous sommes alors en mesure de mieux gérer leurs états d'âme. » Par ailleurs, deux fois par semaine, des jeunes lycéens bénévoles viennent au centre, et participent à des jeux avec les enfants, incarnant un grand frère ou une grande sœur : « Nous avons sélectionné avec rigueur ces jeunes qui jouent le rôle de parrain, c'est fou comme les enfants apprécient ces rencontres », remarque Maya. Elever seul ses enfants est d'une telle difficulté, que le centre reste ouvert au mois de juillet jusqu'à 13h, les activités sont les mêmes en alternance avec des sorties et excursions estivales. Les enfants restent en moyenne deux ans dans le centre et peuvent poursuivre les soins thérapeutiques dans les structures de Yad Rachel destinées aux 6-9 ans. La prise en charge est si complète qu'elle permet à ces enfants de guérir de leur maux, de connaître de vrais progrès au plan scolaire et d'avancer dans la vie. •



Le centre de Jérusalem reçoit des enfants âgés de 3 à 6 ans, déjà en souffrance.

Théâtre Ety Hillesum : un passeport pour la vie

Situé dans l'auditorium Ennis à Jaffa, le Théâtre pour jeunes Ety Hillesum offre un cadre hors normes aux adolescents défavorisés de la banlieue de Tel Aviv. Les apprentis comédiens bénéficient d'un programme de formation aux métiers du spectacle, soutenu par l'AUIF, et d'un second foyer, qui leur donne la force de construire de nouvelles bases pour la vie.

Par Sandra Hanna Elgrabli

Le groupe d'élèves de deuxième année s'est entraîné dur, très dur pour parvenir à jouer la pièce de fin d'année, « Roméo et Juliette », à la manière de la commedia dell'arte. Une fois sur scène, les élèves ont étonné le public par leur jeu et leur maîtrise artistique, comme si ils avaient été comédiens toute leur vie. Cachés derrière des masques, ils ont révélé leur talent. En dissimulant leur visage, ils ont oublié et fait oublier, leur vie et son cortège de misère le temps d'une soirée. Le public médusé,

composé en grande partie de parents et d'enseignants, et de tous ceux pour qui ces jeunes comptent, ne pouvait qu'applaudir, et prendre conscience que le théâtre est un formidable outil qui peut transformer un adolescent en souffrance, exclu de la société et lui offrir une seconde chance. Grâce aux efforts combinés de Gal Hurvitz, ancienne comédienne de la troupe du théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine et de Annie Ohana, les deux partenaires ont réussi à ouvrir en 2014, une véritable école de



La troupe a récemment revisité « Roméo et Juliette » façon commedia dell'arte.

théâtre à Jaffa, où des jeunes en difficulté apprennent à jouer la comédie, le chant, l'art du maquillage, l'écriture de scénarios... Et c'est parce que la formation offerte est si sérieuse que les adolescents parviennent à donner le meilleur. « Je suis allée moi-même proposer notre projet et recruter les élèves dans les établissements scolaires et les maisons d'accueil pour jeunes de Jaffa, rappelle Gal. Une centaine d'adolescents, des Juifs, des Arabes, des immigrants russes, éthiopiens ont passé des auditions et nous en avons sélectionné une vingtaine à chaque fois. » Les critères de choix ? « Nous avons misé sur la motivation, la curiosité et cherchons dans les yeux cette étincelle qui fait la différence », souligne Gal.

Une histoire singulière pour tous

Ces jeunes ont tous une « histoire » différente, certains vivent dans des familles marquées par la pauvreté, d'autres par la drogue ou la violence, évoluant dans les quartiers défavorisés de la banlieue de Tel Aviv. Il y a Dan, 18 ans, qui a dû fuir sa maison, et vivre loin de ses 5 frères et sœurs qu'il aime tellement. Un soir, son père s'en est pris au plus jeune. Dan n'a pas supporté, il a cherché à protéger son frère. Le père a porté plainte à la police contre Dan, qui s'est retrouvé dans une maison d'accueil. « Il est tellement sérieux au théâtre, il vient 5 fois par semaine, qu'on a pu annuler la plainte à la police. Dan n'a plus de casier et peut penser à son avenir, explique Gal. Au théâtre, on leur apprend à écrire des pièces de théâtre, Dan a écrit un scénario qui met en scène son père, en écrivant il a compris que la violence venait de la faiblesse de son père, de son impuissance à ne pas trouver de travail, il a appris à pardonner. » Maya, 15 ans, vit dans une seule pièce avec ses parents et ses 5 frères et sœurs. Quand elle se rend au théâtre Etty Hillesum, c'est toujours vêtu des mêmes vêtements, été comme hiver. « Parfois je la trouve en train de dormir, avant les cours, recroquevillée sur un fauteuil, décrit Gal, je sais qu'elle ne mange pas tous les jours, alors ici on lui offre un repas chaud et souvent elle repart avec des provisions à la maison. On ne peut concevoir de faire de Maya une vraie comédienne si elle a le ventre vide ! » Maya a des parents très cultivés, malgré leur pauvreté, et on la surprend souvent à dévorer les

livres de la bibliothèque du théâtre. « Ici, elle sait qu'elle est acceptée comme elle est, malgré son apparence négligée, alors elle oublie tout, la misère, le manque, la faim et peut laisser son talent s'exprimer ; elle est très douée et chante merveilleusement bien. » Mais c'est peut-être à travers l'histoire d'Ami, 17 ans, que l'on prend la mesure de l'influence positive de cette école. Gal a rencontré Ami, dans un parc à Jaffa. « Là-bas c'est le quartier général des adolescents qui squattent les rues, des sans-abris si jeunes ! Un jour Ami est arrivé à une séance complètement drogué, se souvient Gal, j'ai compris qu'il était toxicomane, je lui ai dit de quitter le théâtre illico mais de rester en contact avec moi. Il avait été prévenu qu'au théâtre un tel comportement était interdit. Il devait jouer dans « Roméo et Juliette » alors, je lui ai donné un ultimatum, s'il voulait conserver le rôle, il devait entrer en désintoxication. Il a accepté et pris contact avec les services sociaux. » Au fil des mois, Gal n'en croit pas ses yeux. Ami débarque aux répétitions à l'heure, parfaitement lucide, répétant avec sérieux. Il a réussi à tenir parfaitement son rôle et s'est vu récompensé de ses efforts, comme tous les autres jeunes comédiens de « Roméo et Juliette ». En effet la direction du Théâtre Hasimta, séduite par l'école de Gal, lui a proposé de faire jouer la pièce, dans ses murs pendant un an, devant un vrai public ! •



Grâce à cette école de théâtre, les jeunes trouvent un tremplin pour l'avenir.



De g. à dr.: Stéphane Freiss, Brigitte Ehrgott, présidente de l'Ordre national des chirurgiens-dentistes et Fabienne Cymerman

Quand art rime avec solidarité

Art, vous avez dit Art ? Jeudi 12 mai, le Club Beaux-Arts de l'AUJF proposait une nouvelle vente aux enchères avec une soixante d'œuvres d'artistes contemporains majeurs, parmi lesquels Gérard Garouste, Arman et Ben. Une soirée dédiée à la solidarité, puisque l'événement était organisé au profit de programmes sociaux soutenus par le FSJU qui aident des familles confrontées à la précarité, et qui subissent parfois la double peine, contraintes de vivre dans un environnement exposé à l'antisémitisme.

Par Paula Haddad, photos Studio Reporter

Les somptueux salons du Cercle de l'Union Interalliée à Paris, un endroit majestueux, à l'abri des regards a accueilli le temps d'une soirée le travail de toute une équipe de militants. Fabienne Cymerman, présidente du Club Beaux-Arts de l'AUJF et les bénévoles du Comité ont œuvré pendant un an pour organiser cette vente au profit des programmes sociaux soutenus en France par le FSJU. Celle qui se disait réservée, du moins impressionnée à l'idée de monter sur scène face au public, a ouvert le bal. Au micro, très



La vente aux enchères a été précédée d'un cocktail.

émue, elle a remercié tous ceux qui ont permis cet événement : les co-présidents de l'AUIJ, Ariel Goldmann et Olivier Kraemer, l'équipe du Comité, Lynda Trouvé, commissaire-priseur à Drouot, Carole Pariente qui a généreusement prêté son appartement pour l'exposition des œuvres en amont de la vente, les sponsors et bien sûr nos deux prestigieux parrains Gérard Garouste et Stéphane Freiss. Devant une salle comble de 300 personnes, la présidente a rappelé le combat qui l'anime : aider par les programmes sociaux du FSJU en France, des familles confrontées à la précarité et qui subissent parfois la double peine, contraintes de vivre dans un environnement difficile, exposé à l'antisémitisme. Parmi ces aides : accompagnement au relogement, Fonds d'Urgence Solidarité pour faire face aux accidents de la vie, bourses cantine... Fabienne Cymerman a conclu en soulignant qu'il fallait « préparer l'avenir de notre peuple » en étant généreux ici et maintenant. Un discours qui n'a pas laissé indifférent nos parrains à commencer par l'imposant Gérard Garouste. Celui qui a réalisé une œuvre unique pour la vente, sous forme d'aquarelle, a expliqué sa conception de l'engagement ; selon lui, un artiste se doit d'avoir « un rôle citoyen », son seul pouvoir, « c'est de défendre une cause » a-t-il dit. Et il l'a montré par son implication et sa générosité durant la



Gérard Garouste a évoqué le « rôle citoyen » de l'artiste.

soirée. Stéphane Freiss, artiste engagé lui aussi, proche de l'Institution - il a notamment été parrain de la Tsédaka, a rappelé le contexte difficile actuel des Juifs de France. Mais plutôt que de longs discours, il a préféré faire rire la salle



Salle comble dans les somptueux salons du Cercle de l'Union Interalliée



Adjudé, vendu ! Lynda Trouvé au marteau de la vente

avec une de ces blagues juives inracontables sur le papier, mais à l'image de son humour pétillant. Dans un autre registre, l'acteur a tenu à rendre hommage à son ami Lucien Loeb, ancien président du Club Beaux-Arts qui nous a quittés en 2014, et qu'il a bien connu. Enfin, le président Ariel Goldman a quant à lui, souligné le rôle des programmes du FSJU, pour des familles identifiées et le besoin grandissant en matière d'action sociale en France, un constat de tous les jours pour les associations de terrain.

L'art contemporain et ses multiples visages

Place à la vente ! Artistes et collectionneurs de renom ont offert généreusement une œuvre pour l'AUJF. Tableaux, photographies, sculptures aux formes hétéroclites et de multiples couleurs, toutes très différentes, ont ainsi défilé. D'autres ont préféré une voie plus atypique : Artiste Ouvrier, peintre et artiste, considéré comme un des pochoiristes les plus talentueux de sa génération, a réalisé une performance en live sous les yeux de ceux qui étaient venus découvrir les œuvres en amont de la vente, une toile

unique qui a ouvert les enchères. Au marteau, Lynda Trouvé, commissaire-priseur et Hervé Pariente, militant de longue date du Club Beaux-Arts ont animé cette vente. Parmi les plus belles acquisitions, citons les gravures et lithographies du parrain Gérard Garouste (accompagnées des textes de Didier Cahen), le message de Ben sous forme d'affiche (« Je suis pour la paix en Israël »), l'immense œuvre cinématique de Patrick Rubinstein et la création lumineuse en led et plexiglas de Valeria Attinelli. Citons également l'émouvante photo de Serge Gainsbourg réalisée chez lui, rue de Verneuil en 1968 par Odile Montserrat, l'œuvre singulière de Lord Anthony Cahn, une construction en brique et ciment intitulée « Rue de Londres », la splendide sculpture en bronze de Shlomo Selinger, l'intrigante photographie de Serge Drai sur papier métallique contre-collé sur dibond (« Conversation ») ou encore la grande photo hypnotique, en noir et blanc de l'Américain Rashid Johnson (« The New Negro Escapist Social And Athletic »). •



Stéphane Freiss a fait rire la salle avec une blague juive inracontable !



So chic*



MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

*Tellement chic. Photo non contractuelle. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau XXL.

SAINT-LAURENT-DU-VAR Zone Cap 3 000 - Avenue de Verdun - **VILLENEUVE-LOUBET**
1 966, RN7 (à côté de Mc Donald's) - **AVIGNON LE PONTET CC** Buld'air (face Ikea) - Sortie
A7 Avignon Nord - **PLAN-DE-CAMPAGNE** Bât D - CC Barnéoud - Cabriès - **NÎMES** ZAC du Mas
des Vignolles (à côté d'Électro Dépôt) - **TOULON LA VALETTE** Rond-point Leroy Merlin



Professeur Henri Atlan : des travaux prometteurs

Lundi 20 juin, la Confédération médicale de l'AUJF, présidée par le Professeur Marc Zerbib, recevait un invité exceptionnel, à la fois médecin, spécialisé en biologie moléculaire, philosophe et écrivain. Dans l'un des amphithéâtres de la Maison de la Chimie, le Professeur Henri Atlan a fait le point sur ses travaux de recherche dans le traitement de maladies auto-immunes, du Sida et de certains cancers, réalisés à l'hôpital Hadassah de Jérusalem. Les bénéfiques de cette soirée étaient en partie dédiés à la poursuite de ces travaux prometteurs.

Par Véronique Chaouat, photos Studio Reporter

Depuis sa création, la Confédération médicale de l'AUJF organise des colloques de haut vol où des intervenants pointus présentent les travaux en cours dans un domaine. Le dernier en date, en 2013, évoquait la médecine du futur avec de prestigieux chercheurs, suscitant toujours un débat d'idées sur des sujets de société. Cette fois, un invité tout aussi prestigieux, était convié, seul à la tribune, pour un exposé de ses recherches, en la personne du Professeur Henri Atlan. C'est Marc Zerbib, Chef du service d'Urologie à l'hôpital Cochin, président de la Confédération médicale de l'AUJF et vice-président du FSJU qui a ouvert la soirée, introduisant cette personnalité dont le parcours ne tient pas sur une seule page. Docteur en médecine et

Directeur du centre de recherche en biologie humaine à l'hôpital Hadassah de Jérusalem, le Professeur Henri Atlan a présenté ses travaux de recherche dans le domaine des techniques d'immunothérapie cellulaire. Des avancées qui, a précisé Marc Zerbib, malgré leur intérêt et leurs promesses, ont été interrompues par manque de ressources financières ; or la collecte de cette soirée était en partie dédiée à la poursuite de ces travaux.

Didactique et précis, le Professeur Atlan a d'abord rappelé la définition d'une maladie auto-immune : lorsque nous sommes en bonne santé, le système immunitaire défend notre organisme contre les agressions extérieures et tolère ses propres constituants. Mais en cas de dérèglement, cette

tolérance disparaît, et le système immunitaire en question ne joue plus son rôle, il détruit ses propres cellules ou tissus de l'organisme, et c'est alors qu'on parle de maladies auto-immunes, autrement dit celles qu'on déclenche soi-même à cause d'un dysfonctionnement. La sclérose en plaques fait par exemple partie de ces maladies. Il y a une vingtaine d'années, Yaron Cohen, chercheur immunologiste à l'Institut Weizmann et collaborateur d'Henri Atlan, a mis au point un procédé totalement avant-gardiste. Il s'agissait d'utiliser les cellules toxiques responsables de la maladie auto-immune, de les traiter en laboratoire pour les rendre inoffensives, et de les réinjecter au patient pour qu'elles jouent leur rôle de vaccin. Cette technique, appelée « vaccination par cellules T » développée d'abord sur l'animal a prouvé une certaine efficacité. Par la suite, lors d'un voyage en Californie à l'occasion d'une rencontre avec quelques uns de ses homologues, le professeur Atlan a eu l'idée de transposer la technique à des maladies virales comme le Sida ou à certaines hépatites qui, à la base n'étaient pas concernées par la découverte de Yaron Cohen. Mais il fallait passer par trois étapes. Montrer que la technique était possible à mettre en pratique, qu'elle ne déclenchait pas d'effets secondaires et enfin le plus compliqué, qu'elle était véritablement efficace.

Une recherche encourageante sur la sclérose en plaques

Quels sont aujourd'hui les résultats concrets ? Sur 15 patients traités, la faisabilité du processus a été largement prouvée,



Le Professeur Atlan et le Professeur Zerbib à la Maison de la Chimie

même si elle reste complexe. Sur le plan de la toxicité, aucun effet secondaire n'a été relevé, ni cliniquement, ni biologiquement. Enfin l'efficacité a été démontrée sur la moitié des patients. Les premiers essais cliniques de cette technique ont donné des résultats positifs sur des malades atteints de sclérose en plaques. Face à ces résultats encourageants qui pourraient représenter une avancée révolutionnaire, il a ensuite souligné que les recherches étaient en sommeil faute de financement. Il souhaiterait pourtant vivement passer à la phase 2 de ces essais, sur un nombre plus important de patients, avec des contrôles plus élaborés. A ce sujet, le Professeur Atlan a manifesté sa volonté de rallier des homologues pour une collaboration internationale. Enfin, il a ajouté que la technique pouvait tout à fait être transposée à certaines hépatites, au virus Zika, et pourquoi pas à certains cancers. Sur cette maladie, les recherches avaient débuté, mais toujours pour des raisons financières, elles ont dû s'arrêter à ce jour. Cette allocution brillante, sur un sujet qui peut toucher chacun d'entre nous, s'est achevée sur des applaudissements nourris du public, et de nombreuses questions sur les solutions possibles afin de développer ces prometteuses recherches. •

Une tournée nationale

Dans le cadre de sa tournée auprès de l'AUFJ, le Professeur Henri Atlan a également fait salle comble à Lyon, le 21 juin dernier, en partenariat avec la Chambre de commerce France-Israël Rhône-Alpes représentée ce soir-là par son président Yvon Deschamps et l'association Alpha Omega Lyon. A l'Espace Hillel, il a présenté ses travaux au public, introduit par Pierre Touboul, président de campagne de l'AUFJ Rhône-Alpes. En septembre 2016, le Professeur sera de passage à Toulouse, sous l'égide de l'AUFJ régional présidé par Karine Bendayan, puis à Marseille.



AUJF Business Club : une fin de saison en apothéose !



Pierre Gonzva et Franck Cohen

Pour le dernier after work de la saison, l'AUF Business Club / High-tech, Finance et Médias a opté pour un thème très actuel : la transformation numérique des entreprises, présentée par Franck Cohen, l'emblématique Président EMEA / Europe Middle East & Africa de SAP. Une proposition attractive pour les participants, à plus d'un titre. Cette soirée était entre autres, au profit du programme NOÉ, pour la jeunesse juive de France.

Par Ruth Nabet-Cohen, photos Alain Azria

Les rendez-vous ici me permettent de networker avec des clients potentiels, chefs d'entreprises », souligne un participant, spécialisé dans l'immobilier de bureaux. Quant à Xavier Paper, dirigeant d'un cabinet d'audit et de conseil en finance qui porte son nom, fidèle des rendez-vous du comité, il souligne l'importance pour lui, de « s'intéresser à des sujets qui ouvrent son champ de vision, car éloignés de



Les soirées de l'AUF Business Club favorisent le networking.

son cœur de métier direct. » Même chose pour Elisabeth Shemtov, patronne d'une société d'édition professionnelle qui est une fidèle de longue date. Ce soir, aux Salons Hoche, chacun des participants met en avant la qualité des rencontres proposées. Après les tables rondes avec plusieurs patrons de start-ups, le comité a choisi de présenter un seul orateur pour évoquer l'enjeu actuel majeur de son groupe à l'international, la transformation numérique des entreprises : Franck Cohen, Président EMEA de SAP, leader mondial des progiciels de gestion d'entreprise. « J'aime l'idée de faire venir des gens vers l'engagement communautaire par le biais de la profession. On touche un public différent, notamment beaucoup de jeunes actifs, souligne Olivier Fichebin, CEO d'Ainsi Développement, et membre impliqué du comité. J'ai aussi le sentiment qu'on donne, à ces univers un peu froids que sont la finance et le monde numérique, une facette plus humaine, en y instaurant les notions de partage

et de solidarité. » La collecte de cette soirée est comme toujours, destinée à des programmes soutenus par l'AUIF. Il est question aussi de Keshet Yehudi, comme le souligne Pierre Gonzva, président du comité, ce « lien juif » qui passe essentiellement par la responsabilité et la solidarité. Les deux programmes soutenus ce soir-là sont notre partenaire israélien Latet qui lutte contre l'insécurité alimentaire en Israël et NOE, une initiative ambitieuse pour la jeunesse juive de France. Philippe Lévy, Directeur de l'Action Jeunesse au FSJU montre, slides à l'appui, comment ce programme accompagne les jeunes de 6 à 30 ans dans leur rapport à leur judéité, quel que soit leur degré d'appartenance ou de proximité avec la Communauté organisée. Le site www.noepourlajeunesse.org verra le jour à l'automne prochain et constituera le portail de référence du programme. Essentiel : il recueillera les appels à projets de porteurs individuels dans des domaines tels que la culture, l'entrepreneuriat, l'innovation sociale... L'objectif est de susciter l'intérêt de jeunes qui ne fréquentent pas les structures identifiées. L'accompagnement financier d'un jeune proposant une initiative innovante représente 10 000 € : 10 bourses sont à financer.

Le Big Data et la connaissance 360° de l'homme moderne

En toute simplicité, Franck Cohen a choisi de se raconter, d'évoquer sa naissance oranaise, et les souvenirs par procuration que lui ont légués ses parents. « A l'inverse de nombre de Juifs d'Algérie, ils ont choisi Israël, et c'est dans le sud du pays, à Sderot, que j'ai grandi. » Il poursuit ses études secondaires en France, puis retourne en Israël pour faire l'armée, et des études d'ingénieur. De cette enfance multiculturelle, il garde le goût de la découverte, du contact humain, et surtout une enthousiaste curiosité. Des qualités qui ne sont pas étrangères à son brillantissime parcours professionnel. Comme son étonnante capacité à rendre simples des concepts complexes, à coups d'anecdotes souriantes. « L'un des clients de SAP, en Afrique du Sud, nous a demandé de lui créer un logiciel de facturation pour une mutuelle santé. L'idée était d'indexer le montant des primes d'assurances sur le nombre de kilomètres courus par les assurés, équipés de montres connectées. S'ils courent, ils sont en meilleure santé, donc, ils payent moins cher ! J'avoue, je n'aurais jamais cru



Philippe Lévy a présenté le programme NOÉ.

avoir à développer ce genre de projets ! » Car le monde des objets connectés et du Big Data donne une connaissance à 360° du citoyen consommateur, par le biais de ses données. « Le virtuel permet de tout savoir de chacun et donc de mieux comprendre son client. Dans certains supermarchés, par exemple, on peut, simplement en observant le consommateur dans les rayons, connaître ses goûts et ses besoins et lui proposer, en temps réel, une offre ciblée sur son smartphone ! » Une chose est sûre : avec Franck Cohen, le futur n'attend pas demain ! Intelligence artificielle, impression 3D, web 3.0... Bienvenue dans le monde de l'abondance numérique ! Une profusion qui suppléera l'épuisement des ressources physiques. « Avec des capteurs de présence, on peut mesurer le nombre de personnes présentes dans une pièce et adapter les dépenses : chauffage, climatisation, lumière... » Seul bémol : lorsque vos données partagées servent à vous porter préjudice, peut-on encore parler d'avancée ? Franck Cohen le reconnaît humblement : à trop se livrer, l'homme moderne risque de se perdre.

Mais comme on n'arrête pas le progrès technologique : « Les produits et les processus ne sont que des commodités, conclut-il avec philosophie. Ce sont les gens qui font la différence ! ». Rendez-vous au 4^e trimestre 2016 pour un prochain afterwork de l'AUIF Business Club. •



Xavier Paper



De g. à dr. : Sandra Kraemer-Ifrac, Karine Lenczner-Gies, Orianne Hunsinger

L'Avenir en ligne de mire

Elles ont toutes les trois la trentaine épanouie, se connaissent depuis leur adolescence, ont fréquenté les mêmes cercles d'amis, partagent souvenirs d'hier et projets de demain, tout en étant très différentes les unes des autres. Sandra Kraemer-Ifrac, Karine Lenczner-Gies et Orianne Hunsinger jonglent entre leur travail, leur vie de famille et leurs activités militantes au sein du Comité Avenir de l'AUIF, dédié aux 20-45 ans. Rencontre avec 3 jeunes femmes étonnantes qui vont résolument de l'avant, les yeux grands ouverts sur leur époque.

Par Sonia Cahen-Amiel

Communauté Nouvelle : On sent une belle complicité entre vous. Avez-vous découvert le militantisme ensemble ?

Sandra Kraemer-Ifrac : Pas vraiment ! Moi, je l'ai reçu en héritage. Je me suis engagée très jeune, parce que toute ma famille a toujours été militante, c'était naturel

pour moi, dans la continuité familiale. Mon grand-père, Philippe Kraemer fut l'un des fondateurs de l'AUIF, je suis extrêmement fière de lui : il a toujours été un modèle pour moi et une source d'inspiration pour tous les jeunes de la famille. Mon père Laurent et mon oncle Olivier ont repris le flambeau et, nous leurs enfants, nous avons suivi jusqu'à

la création avec mon cousin Mikael du Comité Avenir.

Karine Lencner-Gies : Le militantisme j'ai baigné dedans depuis toute petite. Ma mère a travaillé pendant 20 ans au CRIF, participait au Renouveau Juif, moi-même j'ai fait partie de l'UEJF, mais sans m'impliquer plus que ça. Quelques années plus tard, je gagnais déjà ma vie en tant qu'avocate et j'avais bien conscience de ce qu'il pouvait y avoir d'égoïste à gagner de l'argent et à ne le dépenser que pour soi. Pour beaucoup de mes amis, c'était pareil : tout était parfait pour nous, appartement, vacances, confort matériel... Et les autres ? Malgré tout on n'avait pas le réflexe du don !

Orianne Hunsinger : De mon côté, cela ne faisait pas partie de ma culture. J'y suis venue parce que j'étais amie avec Sandra et Mikael. J'ai commencé à militer en dilettante. Et j'ai découvert au fur et à mesure le plaisir d'aider, de convaincre les autres à adhérer, à donner.

Votre première grande action ?

SKI : Vers 18 ans, en binôme avec mon cousin Mikael dont je suis très proche, avec qui je travaille aussi bien au niveau militantisme que dans l'entreprise familiale, nous avons décidé de recréer un fichier de donateurs et de soutiens potentiels au sein de notre génération. Aujourd'hui mes activités militantes occupent 30% de mon temps, et je n' imagine pas pouvoir faire autrement.

KLG : Le véritable engagement est arrivé en 2008, quand Sandra m'a appelé pour l'aider à constituer le Comité Avenir, je savais qu'avec elle on ferait les choses à fond, et à ce moment-là j'étais prête. Un ami de mon père m'a dit un jour « Si ce ne sont pas les Juifs qui donnent pour la communauté, personne ne le fera ! » Ce jour-là j'ai pensé à lui. Aujourd'hui je considère que c'est un devoir de se mobiliser en tant que juif, et de mobiliser les autres. Je n'ai aucun complexe à demander, surtout que les gens peuvent donner bien plus qu'ils ne l'imaginent. Je reste très humble sur mon action, je sais que c'est un travail à long terme.

OH : Quand j'ai pris la parole à l'une de nos toutes premières soirées pour faire un appel aux dons, il y avait beaucoup de monde, des amis, des proches mais pas que ! Là, je me suis découverte un caractère de militante. Je n'ai jamais eu peur de solliciter les autres, parce que ce n'est pas pour



Le Comité Avenir lors de la soirée russe au Rasputine en 2014

moi mais pour aider ceux qui en ont besoin. Et je commence à ressentir de la fierté quand j'explique à mon fils l'importance de ces soirées où je sors, pour aider d'autres enfants. J'ai aussi la volonté de transmettre cet élan à mes enfants. Je trouve qu'on a de la chance d'avoir suffisamment pour pouvoir donner et redistribuer.

Pourquoi avoir créé le Comité Avenir ? Un de plus ?

SKI : Certainement pas ! On s'est aperçu qu'il y avait un « trou générationnel » chez les donateurs. Les anciens continuent de donner, beaucoup ont fait leur alyah et les jeunes ne se sentent pas toujours concernés. La source se tarie et les besoins explosent. La création du Comité Avenir destiné aux trentenaires (on a élargi aux 20-45 ans) s'est imposée. Il fallait pouvoir toucher des jeunes actifs qui gagnent leur vie, mais qui ne sont pas habitués à donner. Pour cela il fallait créer de nombreuses occasions, des événements festifs, avec des prix d'entrée plus modestes pour récolter sur une assiette plus large.

KLG : Le Comité Avenir sert à mobiliser les jeunes, faire jouer tous nos réseaux et fédérer tous les courants communautaires. La situation actuelle cristallise le besoin des jeunes de faire quelque chose, de se sentir acteur et de rencontrer d'autres jeunes. Et c'est ce qu'ils trouvent aussi dans nos événements : quand ils sont contents, qu'ils ont passé une bonne soirée, qu'ils reviennent et qu'ils en parlent autour d'eux parce qu'ils ont compris le message, alors on a tout gagné.

OH : Nous, nous avons eu la chance d'être soutenus par des parents qui ont profité d'une conjoncture très favorable, mais aujourd'hui il faut ouvrir les yeux, il y a des familles qui sont dans le dénuement le plus complet. Et l'AUJF les aide, par la collecte de façon très concrète en France et en Israël.

Quelle est votre vision du militantisme aujourd'hui ?

SKI : A l'époque de mon grand-père et de mes parents, les dons étaient tournés autant vers Israël que la France. Aujourd'hui les besoins de la communauté française sont exponentiels, il faut donner plus. Le Comité Avenir c'est aussi l'occasion d'éduquer la génération des 30-40 ans à donner, pas seulement de l'argent, mais aussi du temps. Il faut préparer la relève avec de futurs dirigeants communautaires formés et concernés.

KLG : Si, à l'origine, le militantisme communautaire après-guerre était surtout ashkénaze, depuis une trentaine d'années il y a une prise de conscience des Sépharades face à cet engagement militant et à la nécessité de se positionner aujourd'hui en France.

OH : Pour ma part j'ai conscience que nous ne faisons que récolter les fonds et qu'ensuite ce sont les professionnels de l'Institution qui redistribuent. Nous sommes certainement coupés de la réalité brute, mais au moins nous faisons quelque chose et sans collecte on n'aide pas grand monde.

Qu'est-ce que vous apportez de nouveau pour fidéliser les jeunes ?

SKI : Notre génération utilise tous les moyens technologiques : paiement en ligne et reçu Cerfa en direct, utilisation des réseaux sociaux et des applications smartphone pour faire connaître les événements et diffuser les initiatives. Mail, Facebook, Twitter... Tout le monde est connecté et cela facilite la mobilisation et la fidélisation.

KLG : Ces activités c'est aussi une façon de recréer un lien social dans la communauté, de nous retrouver, d'échanger. Et on a déjà plein de bébés et de mariages grâce aux rencontres dans nos soirées. *(Elles éclatent d'un rire joyeux)*

OH : On est aussi très soucieux d'organiser des événements de prestige, qui séduisent les jeunes : les avant-pre-

mières se font avec les acteurs et les réalisateurs, les soirées sont à thèmes ou animées par des DJ célèbres, avec des cocktails raffinés et nous avons des sponsors qui financent tout ou une partie d'un événement, c'est leur façon de nous aider. L'idée aussi c'est de s'amuser, de rencontrer plein de monde, de faire la fête.

L'avenir ?

SKI : Des projets, comme organiser des soirées à l'étranger auprès des Français expatriés à Londres par exemple, ou même auprès de ceux qui ont fait leur alyah : parce qu'il est important qu'ils puissent aussi aider les gens de leur communauté d'origine qui sont dans le désarroi.

KLG : Et continuer d'essaimer auprès des jeunes, contribuer à former un groupe dynamique, solide de militants actifs à qui on pourra passer le flambeau dans 10 ans. Ce serait ça la réussite.

OH : On voudrait aussi organiser un événement à la fin de l'année pour impliquer parents et enfants : une façon d'apprendre à nos enfants à partager.

Un souhait, un rêve de militante ?

SKI : Que chacun puisse donner de façon spontanée.

KLG : Plus d'antisémitisme, vivre en paix !

OH : Organiser des événements juste pour rendre heureux les gens ! •



Le Comité rassemble des jeunes actifs de 20-45 ans. Ici lors de la soirée spéciale « Festival du cinéma américain », à l'Arc.



SP

SIMONE
PÉRÈLE
PARIS

LOLITA

27, rue des Changes - 31000 Toulouse
Tél/fax : 05 61 21 63 56

MaxMara

SARL JENA

Franchise - Indépendant

7, rue de Paradis
06000 NICE

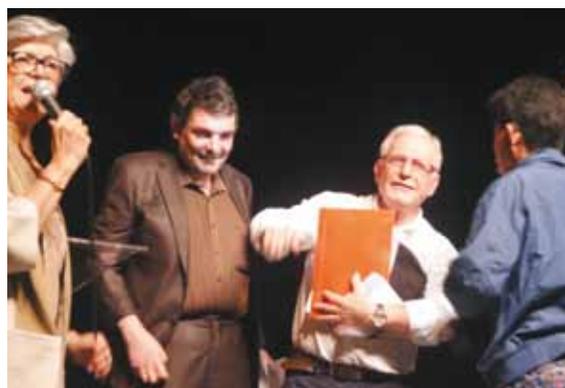
René Touitou : ce n'est qu'un au revoir

« Venez fêter avec nous René Touitou ! » Quelle belle invitation à la vie, le 21 juin dernier, pour célébrer comme il se doit, le départ à la retraite du directeur de l'ESAT de la Coopération Féminine. Emu, entouré des siens et de son autre famille, celle des travailleurs de la Coop', il a transmis le flambeau à Laetitia Friedmann, nouvelle directrice de l'ESAT.

Par Paula Haddad

Retraite : mot qui désigne l'état de quelqu'un qui a cessé ses activités professionnelles. Même si cette idée était actée depuis 2011 pour René Touitou, il a pris le temps nécessaire pour confier sa deuxième famille à son successeur. Non pas que le directeur de l'ESAT de la Coopération Féminine, souhaitait garder à vie son siège de gardien du temple, mais voilà, disons-le, difficile d'envisager cette maison, sans sa présence. Il suffit de se rendre ne serait-ce qu'une fois, dans les ateliers de la Coop', pour mesurer l'amour qui lie les travailleurs à leur « Papy » comme il le surnomme affectueusement. Cet établissement et services d'aide par le travail, créé en 1993, accueille 67 handicapés mentaux légers travaillant dans des ateliers d'imprimerie, de conditionnement, de routage, d'affranchissement... Ce soir-là, l'émotion était donc palpable à l'Espace Rachi-Guy de Rothschild, enfin, non l'ambiance était surtout joyeuse, « Papy » ayant été acclamé comme une rock-star. Evelyne Berdugo, présidente de la Coopération Féminine, a ouvert la soirée, avec la difficulté de présenter celui qui a tenu pendant 15 ans cet ESAT d'une main de maître, souple et rebelle à la fois, ne considérant jamais le handicap comme une « fatalité », et pensant qu'il faut « rendre heureux les autres pour être heureux soi-même ». Une formule qui n'en est pas une quand on voit le sourire sur le visage des travailleurs qui lui ont réservé poèmes, chansons et sketches. D'autres personnes ont tenu à être présentes sur scène, ses petits-enfants pour un concert touchant, la mère d'un des travailleurs s'exprimant au nom des familles, et l'équipe

d'encadrants de l'ESAT très émue de dire « au revoir » à celui qui derrière sa barbe rousse devenue blanche cache une générosité rare. Laetitia Friedmann, a quant, à elle, remercié René Touitou, de lui avoir fait le cadeau d'apprendre à ses côtés et de lui confier désormais les rênes de l'ESAT. Ancien journaliste, avant de passer 45 ans dans le social, celui que tout le monde attendait a fait « son discours » avec l'humour et l'humilité qui le caractérise. René Touitou est revenu sur son parcours, sa découverte de cette « drogue » terrible qu'est l'ESAT de la Coop', et souligné cette façon qu'il a eu d'inventer le bonheur chaque jour. Le bonheur, il va l'écrire autrement auprès des siens, mais il ne sera jamais bien loin de cette maison puisque fait exceptionnel la Coopération Féminine l'a coopté à son Conseil d'Administration. « Papy » et « retraite », deux mots qui ne vont définitivement pas ensemble. •



René Touitou, entouré d'Evelyne Berdugo et de travailleurs de l'ESAT

**Vous êtes chef d'entreprise et souhaitez réduire
votre contribution à l'AGEFIPH ?**

Faites confiance à l'ESAT de la Coopération Féminine



Les entreprises de plus de 20 salariés, doivent déclarer chaque année les actions engagées en faveur de l'emploi des personnes handicapées, recrutement de salariés, sous-traitance auprès d'établissements protégés et adaptés, accueil de demandeurs d'emploi handicapés en formation...

• En cas de non respect du quota de 6% de travailleurs handicapés, elles versent une contribution à l'AGEFIPH* dont le montant varie en fonction de leur taille et du résultat de leurs actions.

Choisir la sous-traitance n'est pas une substitution à l'embauche de personnes handicapées mais elle permet de réduire de moitié votre contribution à l'AGEFIPH au cas où votre entreprise n'emploie aucune personne handicapée.

• En collaborant avec notre ESAT, vous bénéficierez de cette réduction.**

Cet ESAT offre un panel de prestations variées (conditionnement, imprimerie, espace vert, gestion des documents, détachement en entreprise...) aussi compétitives en termes de qualité et de coût que celles des entreprises classiques.

• Venez visiter nos locaux et rencontrer nos équipes !

*AGEFIPH : Association de gestion du fonds pour l'insertion des personnes handicapées

**ESAT : Etablissement et service d'aide par le travail

Renseignements, devis : 01 44 52 13 31

E-mail : coop.cat@wanadoo.fr



Déjeuner de l'Action féminine : Delphine Horvilleur, une femme

Le déjeuner de Printemps de l'Action féminine de collecte de la Coopération Féminine, au profit de l'AUIF, recevait jeudi 31 mars Madame Delphine Horvilleur. Cette personnalité hors des sentiers battus nous a livré une brillante analyse sur son parcours en tant que femme et rabbin et sur la place faite aux femmes au 21^e siècle.

Par Lucie Optyker, militante de l'Action féminine de collecte, photos Studio Reporter

Nous voici réunies de nouveau pour notre grand déjeuner annuel de collecte au profit de l'AUIF, dans le très joli Pavillon Gabriel. La pluie torrentielle n'a pas découragé nos amies, toujours fidèles à ce rendez-vous de la solidarité et de la fraternité. Nous avons le plaisir d'y retrouver parmi bien d'autres personnalités de notre communauté, notre amie Marty Pazner, épouse de Son Excellence l'ancien ambassadeur d'Israël en France Avi Pazner. Les retrouvailles achevées, nous voilà attentives aux paroles d'accueil de notre co-présidente Monique Katz. « Nous ne pouvons ni ne devons jamais baisser les bras, car le FSJU, à travers la collecte de l'AUIF est la colonne vertébrale de notre communauté, dans les domaines du social, de l'éducation et de la culture. » Puis, elle a un mot de remerciement aux militantes de l'Action Féminine de collecte créée dès 1968

par la Coopération Féminine. Un mot aussi pour nos toujours généreux sponsors, qui permettent qu'aucun frais ne vienne diminuer les dons.

Ensuite, Michèle Sitbon, co-présidente de notre comité, rappelle le but de nos efforts quant à la collecte et les programmes soutenus. « L'objectif de l'AUIF est de ne laisser personne au bord du chemin. Voici quelques exemples de notre action. En Israël, malgré une économie dynamique, le pays n'est pas épargné par la fracture sociale. Deux millions d'Israéliens, dont près d'un million d'enfants vivent aujourd'hui sous le seuil de pauvreté ! L'AUIF a choisi d'accompagner quelques unes des meilleures associations israéliennes comme Yad Rachel qui aide les enfants en difficulté dans des centres thérapeutiques et Latet. A elle seule, Latet (« donner » en hébreu) distribue chaque mois une aide alimentaire à 60



d'exception

Les temps changent

Les nourritures terrestres n'étant pas à dédaigner, n'oublions pas le délicieux déjeuner qui nous est servi, avant les nourritures intellectuelles de notre invitée, Madame le rabbin Delphine Horvilleur. Monique Katz nous rappelle son parcours, aussi riche qu'éclectique. Après des études de médecine à Jérusalem, cette native de Nancy suit une formation de journaliste à Paris, travaille à la rédaction de France 2 puis décide de se consacrer à l'étude du Talmud. Partie à

000 familles soit 200 000 personnes. Malgré un travail sans relâche, des demandes restent sans réponse, à Bat Yam, une ville particulièrement touchée par l'insécurité alimentaire, près de 900 familles n'ont pu encore être aidées. C'est pourquoi nous avons besoin de votre aide afin d'atteindre notre but. En France, en 2015, le Fonds d'Urgence a permis d'aider 874 foyers soit 2 622 personnes confrontées à des situations parfois désespérées (expulsions, coupures d'eau, de chauffage, d'électricité, impossibilité d'avoir accès à des soins médicaux onéreux). Sont venus s'ajouter à ce quotidien difficile, les problèmes sécuritaires devenus, hélas, prioritaires. »

Afin de nous faire toucher du doigt le réel et le rôle fondamental du FSJU dans son soutien à de nombreuses associations sociales, Michèle Sitbon nous présente Michelle Cassar, fondatrice et directrice de l'Association Benjamin pour l'Intégration d'Enfants Handicapés (ABPIEH). « Michelle Cassar a consacré la plus grande partie de sa vie à lutter pour que enfants et adolescents handicapés réussissent leur intégration au sein d'écoles juives et d'une manière générale au quotidien. » a rappelé notre co-présidente. Et passer un moment avec ces enfants dans l'une des écoles convaincra le plus indifférent de l'importance de son action !

New York, elle est formée au séminaire rabbinique de l'Hebrew Union College où elle reçoit son ordination en 2008. Depuis, elle est rabbin au Mouvement Juif Libéral de France (MJLF) à Paris. Mariée et mère de trois enfants, elle mène en parallèle une brillante carrière d'écrivain, elle a publié aux éditions Grasset « En tenue d'Eve, féminin, pudeur et judaïsme » et « Comment les rabbins font les enfants : sexe, transmission et identité dans le judaïsme ». Auteur de nombreux articles, Delphine Horvilleur est direc-



Delphine Horvilleur a livré une brillante analyse sur la place faite aux femmes au 21^e siècle.



Plus de 300 femmes de toutes générations étaient réunies.

trice de la rédaction du magazine Tenou'a-Atelier de pensée(s) juive(s) et a été nommée chevalier de l'Ordre national du mérite en novembre 2015. Au micro, se présente une charmante jeune femme, moderne, vive, chaleureuse, pas vraiment l'image traditionnelle du rabbin ! Et dès ses premiers mots, le fameux humour juif est bien au rendez-vous. « On m'a dit que j'étais une des premières femmes invitée à ce déjeuner féminin ! Les temps changent ! Faut-il dire « cheriyanou » ? Faut-il dire « Béni sois-tu de m'avoir faite femme ? » Cette phrase, je l'ai entendue de la bouche du Président Shimon Peres. A l'Hôtel de Ville, il a dit « Qui eût crû qu'un jour je saluerai Madame la Maire de Paris, Anne Hidalgo, Madame l'Ambassadeur d'Israël, Aliza Bin-Noun, Madame le Rabbin Delphine Horvilleur ? Les temps changent ! J'ai accédé au rabbinat par des voies diverses, aux Etats-Unis, dans des synagogues libérales, dans des yeshivot mixtes ou féminines, alors j'ai mis ma casquette de rabbin, ma barbe, et j'ai répondu à Shimon Peres : nous sommes aujourd'hui le jour de Pourim, où on lit la Meguila. Et que dit-on ? Que les femmes étaient cloîtrées, n'avaient pas le droit de sortir de chez elles sans autorisation et devaient se contenter de vénérer leur mari. Or, que fait Esther ? Elle brave la loi, elle sort. Si elle ne l'avait fait, tous les Juifs étaient condamnés... » Delphine Horvilleur poursuit : « Le

judaïsme est-il vraiment misogyne ? D'une part, il y a le « Béni sois-tu de ne pas m'avoir fait naître femme » et « Plutôt brûler la Torah que de la confier aux femmes » et d'autre part, il y a toute la place faite aux héroïnes, aux



De g. à dr. : Monique Katz, Michelle Cassar et Delphine Horvilleur

Action féminine de collecte



Luc Ferry

Sidney Toledano

René Frydman



Raphaël Enthoven

Delphine Horvilleur

Pascal Bruckner

Ils savent parler aux femmes

Philosophes, chefs d'entreprise, chercheurs, écrivains, tous ont mis leur talent d'orateur au service du déjeuner du Comité de collecte de la Coopération Féminine, qui réunit chaque année plus de 350 femmes.

Ces personnalités au parcours exceptionnel, des hommes et des femmes dont le travail contribue au rayonnement de la vie intellectuelle, culturelle ou scientifique ont été notre invité d'honneur le temps d'une conférence passionnante.

Ce déjeuner de collecte est organisé au profit des programmes socio-éducatifs soutenus par l'AUFJ en France et en Israël.

L'Action féminine de collecte propose également des rencontres littéraires, des visites culturelles, des ateliers et d'autres événements solidaires.

Rejoignez les femmes de cœur qui nous soutiennent avec générosité.

prophétesses. Tout et le contraire de tout. Qu'en est-il au 21^e siècle ? Quelle place l'homme est-il disposé à donner à l'Autre ? Or, la femme est le premier Autre. Comment arrêter et diminuer la violence ? Souvent les criminels ont eu des mères peu aimées, peu considérées : Caïn avec Eve, Ismaël avec Agar, Absalom avec Maaca. Il faut diminuer la douleur des mères pour atténuer la violence des fils. Le rôle de la femme est magnifiquement illustré dans une légende non pas juive, mais arabe, Shéhérazade des Mille et une Nuits ! Oui, les femmes sauvent le monde : Yentel, Shéhérazade, Esther, dans une magnifique Coopération Féminine. » a conclu notre invitée. Inutile de préciser l'en-

Nos sponsors et partenaires

Merci à Bvlgari, Dior, Longchamp, Interparfums, Nuxe, la Famille Bokobsa, Monsieur Jacques Roos, la librairie Lamartine et le fleuriste Christian Collin.

thousiasme de toutes les femmes présentes ! Après ces moments d'émotion, d'humour et de solidarité partagée, nous nous séparons, toujours sous la pluie, mais le soleil dans nos cœurs. •



De g. à dr. : Michèle Sitbon, Delphine Horvilleur, Evelyne Berdugo, Monique Katz



www.weill.com

WEILL



PARIS



Philippe Geluck, « La Gazette du Chat »

Le Livre en partage

Girafes, Eléphants, ART, Violons. Si vous reconnaissez ces mots clés, vous avez déjà assisté à l'une des ventes d'art organisées par Marlène Nathan de Lara, sous la houlette de l'Action féminine de collecte de l'AUJF. Le dimanche 6 novembre 2016, une nouvelle vente, intitulée « Le Livre en partage » aura lieu au Pavillon Ledoyen, au profit de l'enfance défavorisée en Israël, à travers les programmes soutenus par l'AUJF. Plus de 100 artistes ont accepté de customiser un livre pour en faire un objet unique, où chacun raconte son histoire, à sa manière.

Par Paula Haddad, photos Gérard Berr

Si le célèbre chat de Philippe Geluck, le prestigieux parrain de cette vente, parlait de Marlène Nathan de Lara, il dirait d'elle qu'elle est « chacrément rock & roll ». Alors qu'elle a dépassé les 80 printemps avec bon-

heur, notre militante a comme toujours pris à bras le corps son défi : organiser une nouvelle vente d'art au profit de l'enfance défavorisée, de toute confession, en Israël. Pourtant, la vente des Violons de 2014, un succès de col-

lecte sans précédent devait être la dernière. C'était sans compter sur la générosité de Marlène, soutenue par sa famille de cœur, « ses » artistes. Les fidèles dont Yves Henry qui a fourni les petites Girafes pour la première vente de 2010, Corice Arman qui a offert à nouveau une œuvre de son mari, Peter Klasen, Michel Soubeyrand, Ivan Messac, F&G, Natalie Laudon, Philippe Berry, Jérôme Mesnager, Patrick Rubinstein, Alain Kleinmann, Ivan Lulli, Di Rosa, la galerie Guy Peters, la galerie Arista, pour ne citer qu'eux, et les nouveaux venus, admiratifs d'une telle énergie. En premier lieu, le maître de cérémonie de la vente, un belge anobli, le sémillant Philippe Geluck : « Je l'ai rencontré lors de la vente aux enchères du Téléthon, confie Marlène. J'ai sympathisé avec lui, comme avec tous les artistes qui acceptent de m'aider régulièrement sur les ventes. Il devait lui-même organiser une vente humanitaire à Bruxelles pour la recherche médicale, je lui ai apporté mon soutien, et nous sommes devenus amis. Pour la vente, il a réalisé un somptueux chat qui tient un livre. » Nul doute que l'objet sera une pièce maîtresse de l'événement qui s'annonce un véritable show quand on connaît l'humour et la vivacité du dessinateur. Quant à Maître Georges Delettrez, président de Drouot Holding, il orchestrera avec générosité la vente du Pavillon Ledoyen, il était déjà au marteau des précédentes, auprès de Marlène.

Dans cette aventure, un livre « à cœur ouvert », a été offert à chaque artiste, pour qu'il y inscrive un peu de son



Natalie Laudon, « L'Intellectuel »



Chayan Khoi, « Le Temps »



Guillaume Piechaud, « Livre de vie »

univers. L'objet qui a servi de base créative est un livre en terre, réalisé par Annie Haddad. Cette militante active de l'Action féminine de collecte de l'AUFJ, décoratrice d'intérieur, spécialiste du feng shui, a elle aussi mis toute son énergie au service de l'événement.

Plus de 100 artistes de plusieurs pays, de tous horizons, du contemporain au street-art, ont joué le jeu, séduits par ce nouveau challenge. Cette année, de nouveaux noms prestigieux ont rejoint la longue liste des artistes (voir encadré), dont Jacques Villeglé, Vladimir Veličković, Gérard Garouste, Elisabeth Garouste et Stéphane Cypre, convaincus par la « tchatte » légendaire de la militante. Marlène a comme



Franck Tordjmann, « Cherchez le livre »

toujours couru les ateliers pour apporter le livre aux artistes, récupérer les œuvres et même rallier les plus réticents : « Un grand artiste très sollicité m'a dit qu'il n'aurait pas le temps, qu'il souhaitait se consacrer à ses enfants. Je lui ai répondu que les enfants que nous accompagnons n'ont pas la même chance... Il a réalisé son œuvre en une nuit ! » Marlène entretient des liens amicaux avec la plupart des artistes qui lui font confiance et sait si nécessaire convaincre chacun de donner le meilleur de lui-même : « J'ai demandé à un grand artiste de se dépasser pour que sa pièce soit encore plus fabuleuse. »

Pour l'enfance défavorisée de toute confession

Les artistes restent parfois de grands enfants. Et les enfants des artistes. Ainsi de jeunes enfants de l'association israélienne Yad Rachel, soutenue par l'AUIF, ont eux aussi customisé un livre au titre éloquent « Can you see me ? » afin de remercier Marlène. L'objet sera vendu lors de la soirée du 6 novembre. Cette organisation accueille dans ses centres éducatifs et thérapeutiques, des enfants de toute confession, issus de familles défavorisées, à qui l'on offre des repas chauds, des soins psychologiques, du soutien scolaire... L'enfance ou plus exactement l'adolescence est aussi au cœur du programme « Théâtre Etty Hillesum » de Jaffa, également soutenu par l'AUIF. Cette belle initiative créée en 2014 par Gal Hurvitz, ancienne comédienne de la troupe du théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine et Annie Ohana accueille des adolescents



Philippe Berry, « Le p'tit kong érudit »

défavorisés de la banlieue de Tel Aviv, de toute confession, qui vivent des situations différentes, souvent très difficiles. Certains sont issus de familles touchées par une grande précarité, d'autres ont été victimes de violences, rejetés par l'école et leur propre famille mais ont trouvé refuge dans des maisons d'accueil pour adolescents, quand certains vivaient il y a peu à la rue. Grâce à une formation complète à l'art du théâtre (comédie, chant, maquillage, costume, écriture de scénarios), ils exorcissent une partie de leurs blessures et trouvent la force de se reconstruire.

Si Marlène sait le prix d'un tel investissement personnel, elle dit ne jamais avoir peur. Son ange gardien ? Sa mère, partie jeune : « Elle m'accompagne dans chacun de mes choix. » •

Exposition des œuvres :

Dimanche 6 novembre 2016, 10h30-18h

**Performance artistique en live de Jérôme Mesnager
durant le cocktail**

Cocktail : 18h-18h30 - Vente aux enchères : 18h30
Pavillon Ledoyen, 1, avenue Dutuit, 75008 Paris,
M° Champs-Élysées.

Renseignements : Sophie Souvré au 01 42 17 11 23
s.souvre@aujf.org



Lorenz Bäumer, « Livre bijou »



Stéphane Cipre, « I Have A Dream »

Les artistes de la vente

Aaron, Franco Adami, Alex 9^e Concept, Antony Alberti, Arman, Asnaby, Esmaël Bahrani, Rina Barzilai, Helder Batista, Lorenz Bäumer, Yoël Benaroch, Carole Benichou, Philippe Berry, François Boisrond, C215, Chanoir, Charly. A, David Cintract, Stéphane Cipre, Nathalie Cohen, Fernando Costa, Darco, Jean-Luc Desset, Hervé Di Rosa, Bruno Domeau, Jean-Paul Donadini, Robert Einbeck, F&G, Nathalie Faintuch, Xing Fang Chen, FKDL-Franck Duval, Myriam Franck, Gangloff, Elisabeth Garouste, Gérard Garouste, Philippe Geluck, Jean-Michel Gnidzaz, Speedy Graphito, Gregos, Dan Groover, Eduardo Guelfenbein, Tzuri Gueta, Sandrine Hayat, Rosario Heins Finkenstaedt, Yves Henry, Jerk, Jiang Shanqing, Jonas, JonOne, Claudine Kanengieser, Karpop, Chayan Khoï, Peter Klasen, Yves Klein, Alain Kleinmann, Kongo, Natalie Laudon, Sébastien

Leguen, Les Enfants de Yad Rachel, Michel Lévy, Eric Liot, Ivan Lulli, Raphaël MarcZ, Cyril Mendjisky, Athena Menekratis, Jérôme Mesnager, Ivan Messac, Vanessa Mitrani, Georges Moquay, Monsieur Chat-Thomas Vuille, Mosko, Ricardo Mosner-Marie Demestre, Patrick Moya, Mr Live, Ned, Julian Nguyen, Nihmado, François Nugues, Annie Ohana, Richard Orlinski, Guillaume Piechaud, Bernard Pras, Psychose, Bernard Reyboz, Rotraut, Arièle Rozowy, Patrick Rubinstein, Didona Saffar, Sakki, Antonio Segui, Sylvia Simon, Myriam Sitbon, Pierre Skira, Michel Soubeyrand, Alexandra Stern, Lazslo Tibay, Franck Tordjmann, Didier Triglia, Ma Tse Lin, Vladimir Veličković, Fabien Verschaere, Versus, Jacques Villeglé, Betty Wachsstock, Raket Wajnberg, Richard Weisberg, Guillaume Werle, Eytan Yatskan, Daniel You, Pablito Zago, Orly Ziv, Zivo

Danielle Lasry, le souci de l'autre

Danielle Lasry est une femme active, très active qui conjugue vie professionnelle et militantisme avec bonheur et modestie. Membre de l'Action féminine de collecte de l'AUJF, pilier de la Tsédaka, présidente du tout nouveau RCJ Le Club... S'il fallait évoquer tant de générosité et d'investissement personnel, un portrait ne suffirait pas.

Par Sonia Cahen-Amiel

Radieuse, avec son sourire éclatant, sa joie de vivre, sa verve et son dynamisme, Danielle Lasry arrive à transformer un terne café parisien en Café des Délices, saluant une connaissance ici, discutant avec une amie retrouvée par hasard là. Très chaleureuse, elle met d'emblée l'accent sur la simplicité : « On se dit « tu » hein ! Tu sais je suis une femme, une mère comme les autres et le militantisme c'est surtout parce que j'adore les gens, les rapports humains c'est quelque chose d'essentiel pour moi. » Née à Tunis il y a presque 60 ans, elle y a vécu jusqu'à ses 18 ans, puis étudiante en dentaire à Paris, elle y est retourné le plus souvent possible : « Je reste très attachée à la Tunisie c'est mon pays, au même titre qu'Israël est dans mon cœur et que Paris est mon ancrage. » Optimiste à tout crin, Danielle aime la France « qui ne l'a jamais déçue », Paris « où elle adore vivre », et reste très proche de ses enfants, de son petit-fils et de ses amis « j'en ai des tonnes et je ne pourrais pas vivre sans » confie-t-elle. Son action militante ? « Elle me va très bien, et contrairement à ce que l'on peut penser, cela me laisse du temps pour tout le reste. C'est un équilibre



et ma vie me plaît ! On croit que je fais beaucoup de choses mais c'est très mesuré, et il y a tant de besoins. » Elle rencontre son mari, dentiste comme elle, pendant leurs études « mais on ne travaille pas ensemble » lance-t-elle dans un éclat de rire. Maman de trois garçons, elle commence à s'investir dans le milieu associatif en créant une association de parents d'élèves au sein d'une école juive. Le militantisme est venu dans la foulée. Elle rejoint d'abord l'équipe de l'Appel national pour la tsédaka : « J'y suis une bénévole de longue durée, cela fait 30 ans ! Avec toujours le même plaisir parce que la cause est magnifique. » Puis elle est cooptée au Comité de collecte de la Coopération Féminine, l'occasion pour elle de rencontrer d'autres femmes engagées (toutes des copines), de cultiver une ouverture d'esprit salubre et de participer à des actions concrètes en faveur des plus démunis aussi bien dans la communauté française qu'en Israël : « Cela apporte autant de satisfaction que ce que l'on peut donner soi-même. »

RCJ Le Club, une nouvelle mission

Sa dernière activité en date ? Présider le tout nouveau RCJ Le Club ! « Les titres et les honneurs ne me font pas courir, mais là il s'agit de soutenir financièrement notre radio, RCJ et surtout d'aller à la rencontre de nos auditeurs, alors quand Paule-Henriette Lévy la directrice de

l'antenne me l'a demandé, je n'ai pas pu refuser ! » Il s'agit d'organiser des soirées culturelles attractives, en présence d'artistes ou de personnalités. « Comme chez vous », le rendez-vous phare de RCJ Le Club animé par Sandrine Sebbane, est une déclinaison sur scène de « Vivement dimanche » ce qui était, au départ, un clin d'œil à Michel Drucker, parrain de la Tsédaka en 2014 et premier invité de la saison. C'est devenu un format récurrent avec des personnalités comme Enrico Macias ou Alexandre Arcady. D'autres événements sont au programme et Danielle s'investit déjà pour prévoir et organiser des avant-premières de films, des soirées théâtre ou des conférences. Très fière, elle s'exclame : « Il faut dire que RCJ a été classé 36^e au palmarès des 50 premières radios françaises les plus écoutées du Web. C'est une première et la preuve que nous allons dans le bon sens et qu'il faut continuer. »

Il y a aussi des urgences sociales qui lui tiennent particulièrement à cœur, comme aider ceux de notre communauté qui vivent dans des quartiers difficiles : « C'est terrible, ils subissent la pauvreté, et doivent encore affronter l'antisémitisme » alors Danielle ne mesure ni son temps ni son énergie pour collecter et œuvrer en leur faveur.

Il y a deux ans, après les deux grandes soirées traditionnelles de la Tsédaka, elle fait le constat qu'il manque au sein de cette campagne une tranche d'âge, les jeunes de 30-40 ans,

dans la chaîne des donateurs traditionnels. Qu'à cela ne tienne : elle crée une « dream team » de jeunes militantes (qu'elle appelle ses Tsédakettes !) comme Vanessa Gourand-Benayoun, et toutes ensemble, elles organisent la première soirée de l'Arc visant à sensibiliser les jeunes actifs de la communauté et à en faire un réseau à part entière. Un rendez-vous déjà renouvelé pour l'édition 2016 « parce que l'union fait la force, c'est ma devise préférée ! Et puis ces jeunes femmes sont exceptionnelles, elles ont des idées incroyables : je sais que la relève est assurée ! »

Dans la grande famille des militants de l'Institution, Danielle Lasry c'est la bonne « Fée-tourbillon » : rassembleuse, bosseuse, enthousiaste, bonne vivante, rieuse, qui ne se prend pas au sérieux. Ceux qui la côtoient sont unanimes sur son extraordinaire vitalité et son caractère toujours positif. Danielle tempère en souriant : « Je peux avoir des coups de sang, une envie de tout abandonner et puis finalement la cause vaut vraiment la peine de tout dépasser. J'aime aller à l'essentiel ! » L'avenir ? « J'adorerais que mes enfants reprennent le flambeau, cela voudra dire que je leur aurais transmis l'héritage que j'ai moi-même reçu de mes parents : le souci de l'autre. » Entre son cabinet dentaire, sa famille, ses amis, ses activités militantes, Danielle Lasry donne l'impression de compresser le temps en toute sérénité : « je ne veux rien sacrifier » avoue-t-elle en riant, c'est sans doute cela sa recette du bonheur ! •



Danielle Lasry entourée de sa bande de « Tsédakettes » lors de la soirée de l'Arc en novembre 2015

Lionel Stora, nouveau président de l'AUIF Provence-Languedoc

Lionel Stora, 51 ans, préside depuis le mois de mars dernier l'AUIF Provence-Languedoc. Il succède à Claude Loufrani, militant de longue date, parti faire son alyah. Portrait d'un homme engagé qui allie activité professionnelle et bénévolat, comme une seconde nature.

Par Nathan Kretz



Lionel Stora est impliqué depuis sa jeunesse dans le monde associatif, communautaire et citoyen de la ville de Marseille où il a toujours vécu et qui abrite la deuxième communauté juive de France. Il s'est notamment engagé dans l'action sociale (CASIM, Marseille Fraternité...) et dans des associations locales culturelles (Bibliothèque juive de Marseille, Association des amis de l'hébreu...), mais il avait toujours décliné la proposition de prendre la présidence d'une structure en particulier. Il est vrai qu'entre sa famille – son épouse Valérie avec qui il partage son sens de l'engagement et ses trois enfants, son travail de directeur à la Société des Eaux de Marseille et sa passion pour la musique – il joue du piano et de la contrebasse dans plusieurs formations, Lionel Stora est un homme très occupé. « Je ne cherchais pas à être davantage exposé mais j'ai été honoré qu'Elie Benarroch, président régional du FSJU me demande de m'engager à ses côtés et qu'un militant comme Claude Loufrani, qui vient de faire son alyah avec son épouse

Camille, me sollicite pour prendre sa suite », explique le diplômé de l'Ecole Supérieure d'Ingénieurs de Marseille qui préside déjà depuis deux ans la campagne régionale de l'Appel national pour la tsédaka. « Je me retrouve entièrement dans les missions du FSJU et de l'AUIF, qui représentent une synthèse de ce qui m'intéresse – le social, l'éducation et la culture en premier chef. Et j'ai une grande convergence de vue avec la vingtaine de militants réguliers à propos de l'action qu'il convient de mener. » Pour être davantage disponible pour l'AUIF, Lionel Stora a choisi d'aménager son emploi de temps, quitte à faire de très longues journées.

Par ailleurs, la lutte contre l'antisémitisme tient particulièrement à cœur à cet enfant des quartiers Nord qui a connu en tant que juif la violence verbale et physique dans son jeune âge. « Le contexte était parfois dur, mais il n'était pas terrorisant. Aujourd'hui, la situation est devenue invivable pour les Juifs dans certains quartiers difficiles ; aider ces gens à s'installer dans des quartiers où ils pourront vivre normalement est l'un de nos devoirs », affirme ce citoyen convaincu que les Français juifs ont toujours toute leur place en France. Dans le cadre de cette présidence, Lionel Stora veut tisser de nouveaux partenariats avec le monde de l'entreprise et ramener des gens qui n'ont pas ou plus l'habitude de donner. Il veut aussi resserrer les liens avec les communautés de Nîmes, Avignon, Toulon, Carpentras, Aix-en-Provence ou Montpellier ; autant de villes où il compte passer du temps prochainement. Une certitude anime l'action du nouveau président : « Le FSJU est l'Institution de tous, y compris des Juifs éloignés de la communauté. » •

APPEL UNIFIÉ JUIF DE FRANCE
si proches les uns des autres

Un legs, c'est d'abord un geste d'amour magnifique pour le peuple juif

Vous souhaitez aider des familles juives en grande difficulté.

Vous désirez contribuer au bien-être de la communauté juive de France et à l'avenir d'Israël.

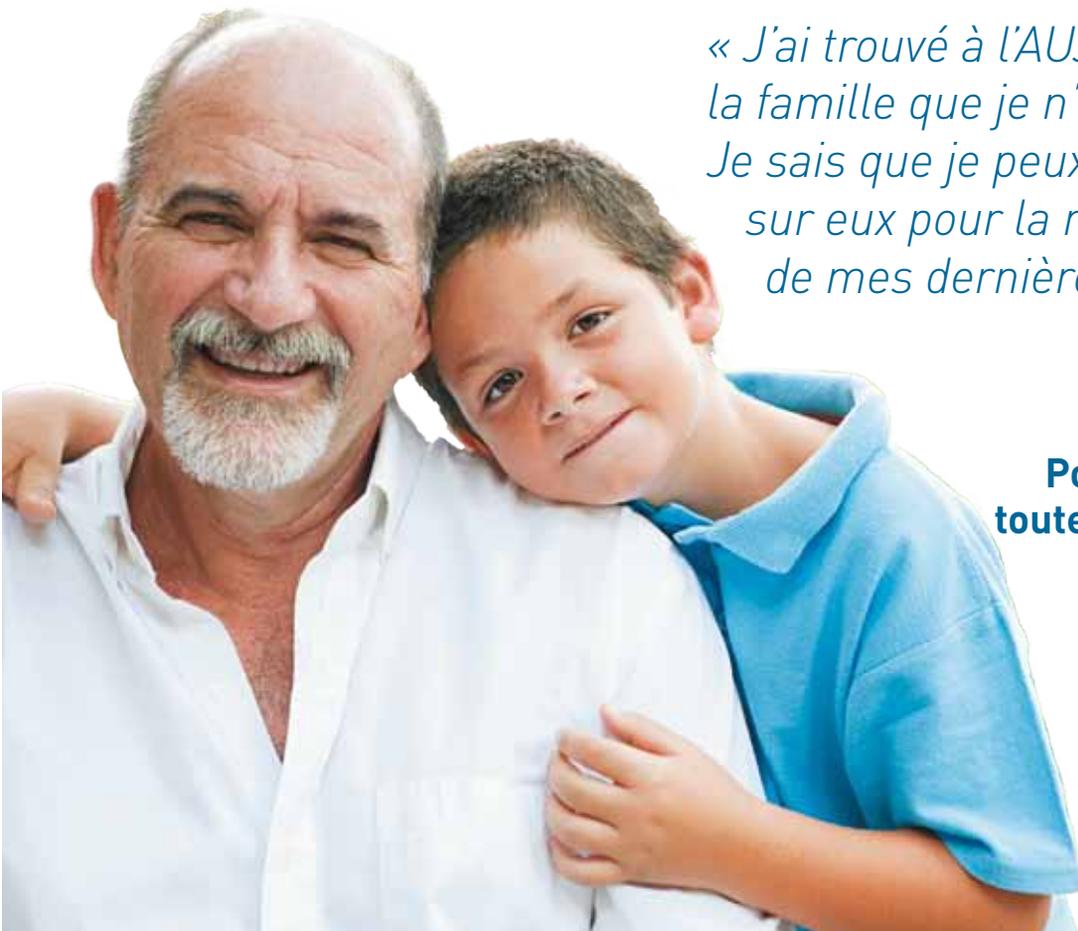
Vous voulez aussi que soit honorée la mémoire de vos parents et de votre famille...

Nous serons heureux de vous présenter les nombreuses possibilités offertes par l'Appel Unifié Juif de France.

*« J'ai trouvé à l'AUIF
la famille que je n'ai plus.
Je sais que je peux compter
sur eux pour la réalisation
de mes dernières volontés. »*

**Pour un conseil en
toute confidentialité :**

Philippe Gold
01 42 17 11 33/36
ph.gold@aujf.org



Le mot de Bernard Korn-Brzoza



Ce vote indigne

J'ai toujours l'impression que nous sommes sur un volcan, au bord de l'explosion : à un tel niveau de ressenti, la question me perturbe car plus le discours qui témoigne de la valeur de la communauté juive est répétitif, plus l'action répressive reste en attente, la sanction discutable comme un exemple sans effet, sans oublier les médias parjures dont l'information relaie un tissu de mensonges sans qu'elle ne soit critiquée ni excusée. Autant d'éléments déstabilisants qui ne reflètent en rien l'attente de la communauté et ces promesses objectives induites dans ces hommages dithyrambiques à la société juive et à Israël. Un double langage qui s'affiche publiquement sans honte et surtout sans complexe. Jusqu'à présent, j'avais un sentiment d'appartenance à la France, je partageais dans mon rêve républicain avec une sérénité paisible, une harmonie consciente avec cette « France éternelle ». Nous avons reçu tant d'hommes de pouvoir, ceux de la majorité, ceux de l'opposition dans cette superbe initiative des « Amis du CRIF », que nous avons honoré de notre confiance, de notre fidélité de Français de confession juive, bien des amis hors de notre communauté se sont joints à nous dans un esprit d'ouverture, de compréhension, pour répondre à nos questions, comprendre leur choix à l'égard d'Israël, deviner leurs pensées et surtout les entendre. Intéressant, je dirai même passionnant parce que dans ce débat d'idées, nous étions et l'intervenant et le public dans le cadre de l'amitié et de la raison. Il y avait une sorte de solidarité marquant notre attachement indélébile à cette France qui nous a bien reçus et tant donné dans sa gouvernance laïque qui ne mélangeait pas l'Etat à la religion, dans une liberté de culte sans aucune condition et sans bien entendu la volonté de nuire à son prochain.

Malraux disait « le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas », il apparaît aujourd'hui comme un religieux radical ! Ce siècle a perdu de sa superbe, entre le déchainement des violences, et l'esprit contradictoire. Mais à la limite existe-t-il encore ce qu'on appelle « du spirituel » ? La libre pensée est dénaturée, le contexte médiatique se fige dans une orthodoxie du mensonge, une instrumentalisation des esprits, les mots effraient, et les vérités se taisent.

Bernard Pivot a dit « le malheur en politique n'est pas seulement de ne plus croire aux paroles, c'est aussi de suspecter les silences. » Dans cet « à propos », quand la voix politique se dérobe à la promesse, il est temps de douter de la République. Citons le vote Français à l'Unesco dont le crime est d'avoir validé une motion proposée par les ennemis les plus acharnés de l'Etat d'Israël, contraire à l'unique vérité. Niant de ce fait et par ce vote indigne le caractère ethnique, religieux, historique, géographique du peuple hébreu et de la confession israélite sur la Cité de Jérusalem. Une mention négationniste qui décide de réattribuer ces lieux hautement symboliques de la tradition juive pour en donner la prédominance à la culture musulmane comme si celle-ci était issue de cette terre bien avant Israël. Une ignominie que la France ne pouvait ignorer ! Israël est Jérusalem, le Mont du Temple est Israël. Ces sites sont les sanctuaires d'Israël, ils représentent l'âme d'Israël. L'Occident en est témoin puisque sur notre éthique, la codification de leurs lois a comme base civilisationnelle les 10 Commandements nés en Terre juive, nul commentaire à cela. Falsifier cette vérité est plus qu'un crime c'est l'exécution de notre patrimoine moral, plus que cela, ce serait la délégitimation politique d'Israël, une raison au conflit qui nous oppose aux Palestiniens. Nous ne partageons pas notre primauté sur les lieux saints où chaque religion

monothéiste en revendique une partie, il n'y a pas de partage, nous en sommes les propriétaires et les garants pour ceux qui au nom de notre foi sont morts dans les tragédies les plus inhumaines et à qui nous devons mémoire et respect. Deux mille ans d'une incroyable et douloureuse histoire dont nous avons gardé les racines et cette filiation divine nous a préservés de disparition.

Une épine au fond de notre cœur

C'est beaucoup de mots, mais surtout l'émotion et la colère qui m'ont amené à écrire ce texte ; de fait, nous sommes devenus en quelque sorte « prisonnier » de notre appartenance citoyenne, assimilée, intégrée. Communauté sage, sans histoire, il est temps que nous nous exprimions, nous n'existons pas par la bonté de l'Etat mais en tant que citoyen français, quant à l'Etat d'Israël, il représente pour nombre d'entre nous le miracle d'une identité nationale retrouvée, ce qui nous amène à être viscéralement liés à lui, tout en étant Français de cœur et de culture. Nos représen-

tants communautaires à qui il est demandé beaucoup, se doivent d'agir et de répondre aux discours bien cadrés, bien lisses, chargés d'émotion qui répondent avec ferveur à notre communauté mais ne nous rassurent en rien ; bien au contraire cette versatilité entre les paroles et le mandat est un réel manque de considération pour notre communauté et pour ceux qui nous représentent. Ce vote à l'Unesco ne fut donc pas innocent, il présage d'une action de contrainte au règlement du conflit israélo-palestinien.

Ce vote du politiquement incorrect ou de la menace à l'Unesco est comme une épine au fond de notre cœur, une douleur aigüe qui laisse planer ce doute infernal dans cet immense gâchis de confiance que nous pouvions avoir pour l'avenir. Nous attendions un démenti, une vague formule de rattrapage, une parole présidentielle, mais un chef d'Etat ne s'excuse pas et l'esprit de cette motion est une tâche sur le drapeau tricolore. Notre mémoire ne peut oublier l'outrage faite à notre communauté et le déni de l'existence spirituelle et religieuse d'Israël. •

L' **EXPERTISE DIGITAL**
AU CŒUR DE NOTRE VISION GLOBALE
L' **ANNONCEUR** AU CENTRE
DE NOTRE PRÉOCCUPATION



PROMOPRESS MEDIA

57 rue de Villiers - CS 40056
92576 Neuilly sur Seine Cedex

Tél : 01 85 63 53 43 - Fax : 01 85 63 53 50

contact@promopressmedia.com



Bel Été : une initiative lumineuse

Plus de 150 personnes ont participé à Bel Été en 2015. Ici lors d'une sortie culturelle dans le Morvan.

Août, le mois des vacances et de l'évasion ? Pas pour tous. C'est aussi une période où nos aînés se retrouvent souvent plus isolés que d'ordinaire. Mais grâce à Passerelles, service du FSJU, août est devenu, pour nombre d'entre eux, la promesse d'un Bel Été : sorties, découvertes culturelles, rencontres et partage. Désormais chaque année le programme est attendu avec impatience et se décline progressivement en régions, en particulier à Toulouse.

Par Sonia Cahen-Amiel

L'idée s'est imposée à nous il y a six ans : c'était l'été et au hasard de nos permanences téléphoniques nous nous sommes rendu compte que le mois d'août était dangereux pour ceux que nous suivons et qui sont âgés. Les proches partent en vacances, les commerces de proximité ferment et beaucoup n'ont pas toujours les moyens de s'évader, ni personne pour les accompagner. C'est là que le sentiment d'abandon peut refaire surface chez les personnes de notre public, avec un sérieux risque de déprime » raconte Andrée Katz qui dirige avec beaucoup de passion Passerelles,

service d'écoute et d'orientation du FSJU, dédié à ceux dont l'histoire personnelle reste marquée par la Shoah (rescapés des camps ou enfants cachés). Il n'existait aucune proposition d'activités estivales à la journée pour les seniors de la communauté, les organismes sociaux traditionnels étant eux-mêmes en congés. Bel Été est alors créé sur le modèle des centres aérés saisonniers et s'inscrit pleinement dans le programme de Passerelles, en partenariat avec le Medem et le Farband qui partagent le même public, et avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (FMS), déjà parte-

Ce sont eux qui en parlent le mieux

Pour Georges Fedorowski, parisien de 88 ans, Bel Été est une idée tout simplement sensationnelle. « Mes activités habituelles comme le Scrabble ou l'atelier d'écriture s'arrêtent mi-juillet, après - et nous sommes beaucoup dans ce cas - je me retrouvais désœuvré. Grâce à Bel Été, je découvre des endroits que je ne connais pas et retrouve avec plaisir les personnes qui y participent régulièrement. Et puis ces dames se donnent du mal pour trouver des lieux à la fois passionnants et accessibles pour nous. » Un sentiment que partage Yvonne Riss, 83 ans. « On est pris en main, on se sent entouré, surtout quand on n'a pas ses enfants à proximité comme moi. Et puis on apprend toujours quelque chose, c'est primordial. Cela fait 5 ans que je participe à Bel Été, et je n'ai jamais été déçue, j'ai

même entraîné mes amies, nous sommes enchantées. Heureusement que certains d'entre nous disparaissent chaque année sinon il y aurait trop de monde ! » conclut-elle dans un éclat de rires.



Pause déj' à la Maison Elsa Triolet-Aragon, dans les Yvelines.

naire du FSJU. Ce sont des personnes d'horizons très différents qui viennent à Bel Été : certains sont très isolés, d'autres relativement intégrés à la communauté, d'autres encore très éloignés et qui osent enfin explorer (ou effleurer) leur lien au judaïsme. Mais tous ont en commun une enfance ou une histoire familiale fracassée par la Shoah. « Cette histoire traumatique similaire leur permet de se connaître et de se reconnaître. Bel Été, et plus largement Passerelles, est une façon pour eux de se recréer une famille où souvent ils communiquent en yiddish » explique Andrée Katz.

Ainsi tous les jours du mois d'août, cet été, du 1^{er} au 26 août, une sortie leur est proposée, avec un pique-nique ou un déjeuner : visite d'un château, d'une fabrique artisanale ou d'une maison d'écrivain célèbre, d'un musée, ou du Grand Orient de France, toujours accompagnée d'un guide qui leur est réservé. « Nos seniors sont des gens curieux qui veulent continuer à s'enrichir intellectuellement et sont ravis qu'on ne les prenne pas pour des vieux ! » souligne la directrice de Passerelles. Mais cela peut être encore un atelier d'écriture ou une croisière sur la Marne avec déjeuner au bord de l'eau (un des moments phares de Bel Été). Mais le clou de l'été, l'événement le plus attendu, c'est ce mini séjour de trois jours, loin de Paris, où le petit groupe loge dans un hôtel et

visite une région de France – en l'occurrence Châteauroux et ses environs. Sans oublier les shabbats organisés le vendredi soir avec, aux fourneaux, Danielle Eichen de l'association Farband très impliquée, qui concocte des petits plats dans la plus pure tradition ashkénaze, ce qui a déjà fait pleurer plus d'un participant qui retrouvait là le goût d'une cuisine maternelle oubliée depuis des décennies. L'équipe de Passerelles commence à préparer le programme dès le mois de février : il s'agit de trouver de nouvelles destinations motivantes, des lieux où les seniors n'auraient pas pu aller seul, et dans des endroits accessibles pour eux, à des tarifs raisonnables. Puis il faut également réserver les cars et tenter de prévoir au mieux les imprévus. « L'idée est de maintenir un certain niveau d'exigence intellectuelle. Et d'avoir à chaque sortie deux, trois, voire quatre accompagnants pour aider ceux qui ont plus de difficulté à marcher ou à descendre des cars » explique Emmanuelle Lewartowski de Passerelles, très impliquée dans Bel Été. Elle poursuit en souriant : « Ce n'est pas une mince affaire, à la fin du programme nous, les encadrants sommes épuisés ! Mais c'est tellement gratifiant de les voir aussi contents, on fait aussi des rencontres humaines passionnantes, au fil des jours, on finit par nouer une relation particulière avec chacun d'eux. » Si le nombre de participants

augmente (plus de 150 personnes inscrites en 2015), la règle reste la même, chacun participe aux sorties à hauteur de ses moyens, même si cela reste très modeste : « C'est une façon de leur laisser leur autonomie et leur dignité, c'est très important ! » confie Andrée Katz. C'est aussi un programme à la carte où chacun participe selon ses affinités. Enfin Bel Été c'est aussi l'occasion d'identifier les difficultés ou des besoins non exprimés (problèmes de santé, aides administratives, ouverture de droits...) et d'établir à la rentrée le lien avec Passerelles qui va les aider à résoudre leurs problèmes, les mettre en relation avec les organismes sociaux ou d'aide à domicile, les accompagner dans ces démarches de façon moins formelle.

Rendez-vous à Toulouse Plage

L'idée plaît tellement qu'elle fait des émules ! Ainsi à Toulouse, Linda Sztulman qui est à la fois coordinatrice régionale de Passerelles et assistante du FSJU pour la délégation Sud-ouest, organise Bel Été depuis 3 ans. Certes c'est une formule adaptée, ouverte cette fois à un public plus large que les seuls survivants de la Shoah, parfois issu d'autres associations communautaires locales. Linda Sztulman s'appuie également sur certaines collectivités territoriales pour financer le projet et organise un programme en fonction de son budget. « Il faut donner de sa personne, de son temps en plus d'autres activités professionnelles, mais je suis très soutenue

par Laurent Taieb, le délégué régional du FSJU, et quand je vois combien les personnes qui participent sont heureuses, je me dis que ça vaut bien tous ces efforts ! » souligne Linda Sztulman. Là, encore l'exigence est au rendez-vous avec beaucoup d'activités culturelles, mais aussi balnéaires grâce à la proximité de la mer, et une rencontre intergénérationnelle avec les enfants du Gan Israël où enfants et seniors se retrouvent autour d'une activité pâtisserie. A Marseille, AMEA, service du CASIM a également mis en place des rencontres conviviales sur ce modèle, alors que Strasbourg et Lyon pourraient également suivre le mouvement. Au-delà de sa nécessité sociale, Bel Été est avant tout une belle preuve de solidarité, avec pour fil conducteur, le goût des autres. •



La déclinaison de Bel Été à Toulouse. Ici, visite de la Cité de l'Espace.

Vacances pour tous !

En marge de Bel Été, le FSJU à travers la Direction de l'Action Sociale et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah subventionnent conjointement des bourses vacances pour aider nos seniors à partir se ressourcer. Un programme de solidarité ouvert à tous, à partir de 70 ans, au titre du « Bien Vieillir dans la Cité ». « Une enveloppe de 20 à 30 000 € par an permet de compléter les aides déjà accordées à des revenus modestes » souligne Nathalie Adato, chef de projet au FSJU. Les dossiers peuvent être activés directement par la personne ou par un organisme social. Ce coup de pouce s'adresse d'une part aux personnes isolées l'été, ou dont la famille est loin, et

qui souhaitent participer aux séjours spécifiques organisés en France par des organismes communautaires comme la Fondation Casip-Cosajor. Il peut aussi aider à financer des séjours individuels ou encore thérapeutiques s'agissant de personnes en petite ou grande dépendance, dans le cadre d'organismes spécialisés, afin de rompre leur solitude mais aussi permettre à leurs aidants de souffler. Pour certains cela peut être également une aide pour partir en cure financée par la sécurité sociale, mais dont la partie hébergement reste à charge de la personne. En 2015, grâce à ces bourses, 46 personnes sont parties en vacances !



Brainsway



Brainsway : la Deep TMS

Un nouveau paradigme dans le traitement des troubles psychiatriques.

Une méthode non invasive, sûre et efficace pour soigner les dépressions sévères.

Un nouvel espoir et parfois une nouvelle vie aux patients qui souffrent depuis des années de pathologies dévastatrices comme la dépression résistante.

Made in Jérusalem, Israël

Contactez Brainsway France: brainsway.deeptms@orange.fr

Tsédaka UK, 2^e édition : welcome back !

Après une première édition en février 2015 couronnée de succès, l'équipe de l'Appel national pour la tsédaka a posé de nouveau ses bagages dans les rues de Londres le 28 juin dernier. Le Troxy, une salle située au cœur de la capitale britannique, a accueilli près de 250 francophones venus exprimer leur solidarité, auprès de l'invité d'honneur, un Gilbert Montagné survolté !

Par Véronique Chaouat, photos Ricardo Gay-Luger

Tsédaka UK », 1^{ère} édition, s'était terminée par un « See you next year ». La promesse franco-anglaise a bien été tenue. Pour la deuxième fois, la rencontre avec la communauté juive francophone de Londres s'est faite avec enthousiasme et détermination. Rebecca Gozlan, Nathalie Murciano et Sophie Wiesenfeld, l'équipe de choc de bénévoles, ont à nouveau travaillé d'arrache-pied et peaufiné les moindres détails pour faire de cet événement une fête, en collaboration avec l'équipe française, sur le pont depuis plusieurs mois. Haïm Korsia, Grand Rabbin de France, Moshe Lewin son conseiller spécial, Ariel Goldmann, président du FSJU, Soly Lévy, son vice-président, Gérard Garçon, président de l'Appel national pour la tsédaka ont ainsi fait le voyage en Eurostar, pour cette Tsédaka UK. Et même si partout, on ne parlait que de Brexit, le vote venait

d'être prononcé, ici le seul mot d'ordre était « Solidarité avec la Tsédaka ». Francis Huster et Steve Suissa, anciens parrains de la campagne 2013 se sont joints aux personnalités, ainsi que Gilbert Montagné, autre ancien parrain, fidèle des soirées du Palais des Congrès, venu donner un concert flamboyant. Par ailleurs, un « tea time » à l'Ambassade de France, a réuni les différentes personnalités présentes, l'occasion de rappeler l'importance de la solidarité du peuple juif.

Après un cocktail, direction le Troxy pour une soirée de fête, dans la pure tradition de la Tsédaka. Gérard Garçon et Ariel Goldmann ont d'abord rappelé aux 250 personnes présentes l'importance des dons pour soutenir 176 programmes et 90 associations en 2015. Une collecte indispensable à ces associations qui sur le terrain anticipent les besoins grandis-

Un tea time à l'Ambassade

Plus tôt dans la journée, l'Ambassadeur de France au Royaume-Uni, Son Excellence Sylvie Bermann, avait généreusement accepté d'accueillir, le temps d'un « tea time » à l'anglaise, quelques grands donateurs présents pour l'occasion. Le Grand Rabbin de France Haïm Korsia, son conseiller spécial, Moshe Lewin, le président du FSJU, Ariel Goldman et Gérard Garçon, le président de l'Appel national pour la tsédaka, y ont notamment participé. Au menu des discussions, l'inévitable sujet sur le Brexit et les inquiétudes des partenaires européens sur cette sortie inattendue du Royaume-Uni de l'Union Européenne. Mais la thématique de la solidarité a rapidement repris le dessus, relayée par Haïm Korsia et Ariel Goldman qui ont rappelé l'importance d'être

ensemble et de soutenir les plus défavorisés en temps de crise. Un appel entendu par les donateurs présents autour de la table qui ont tenu à contribuer généreusement à la campagne de l'Appel national pour la tsédaka.



sants en matière sociale. Le grand Rabbin de France a, lui, aussi rappelé le sens de cette campagne dont le Consistoire est le partenaire historique. De leur côté, les anciens parrains ont confié le bonheur d'avoir connu une telle expérience. « Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser nos frères sur la route » ont rappelé l'ensemble des intervenants. Un appel entendu puisque la soirée a permis de récolter une somme généreuse. Ce résultat était complété par une belle vente aux enchères avec à la clé des invitations dans les coulisses d'un concert de Patrick Bruel ou les émissions de Cyril Hanouna. Place maintenant à la musique ! Rafaëlle

Cohen, une jeune chanteuse, héroïne de comédies musicales dont « Le Bal des vampires » a interprété avec beaucoup d'émotion des classiques tels que la bande originale de « Yentl ». Puis, c'est un Gilbert Montagné dans une forme olympique qui a empoigné le micro pour un show électrique. Il a fait lever la salle, toutes générations confondues. Ses tubes comme « Les Sunlights des tropiques » ou « On va s'aimer » ont résonné et fait danser un public conquis et déchaîné. La soirée s'est achevée dans cette ambiance exceptionnelle. Chacun est reparti chez soi, de jolis souvenirs plein la tête et le cœur prêt pour une troisième édition... •



« Viens danser sous les Sunlight des Tropiques »... de la Tsédaka



Séminaire NOÉ : un lancement réussi

Le séminaire a permis aux organisations de jeunesse, un moment d'échanges et de partage.

Pendant près de deux mois, l'équipe de l'Action Jeunesse du FSJU a travaillé à l'organisation du séminaire du 1^{er} au 3 avril dernier, entièrement dédié à la jeunesse juive de France. Objectif : lancer officiellement NOÉ, le dispositif phare du FSJU pour la jeunesse et susciter de l'engagement autour de ce projet fédérateur. Pari gagné !

Par Alix Soussan

C'est au Country Club d'Étiolles, en région parisienne, dans un écrin de verdure et dans de confortables cottages, que près de 120 participants des associations partenaires ont élu résidence. Très motivées à l'idée de vivre en commun un shabbat plein, mais aussi de profiter pleinement d'un séminaire sur mesure portant sur l'identité juive, de nombreuses organisations de jeunesse ont assisté à ce rendez-vous très attendu : le DEJJ, Yaniv, les EEIF, Bne Akiva, Hachomer Hatzair ainsi que l'OFAC, l'Institut de formation dans l'animation socio-culturelle, bien connu des madrihim (animateurs, ndlr). Dans ce cadre propice aux échanges entre jeunes, le programme NOÉ a officiellement été lancé. Mais quid de NOÉ ? Cette initiative du FSJU vise, tout au long du parcours d'un jeune (6-30 ans), du junior, puis de l'adolescent jusqu'au jeune adulte faisant ses pre-

miers pas dans la vie active, à consolider son identité juive, à lui rendre accessible la pratique de l'hébreu, et à favoriser l'émergence de nouveaux projets. Le programme prévoit en effet des aides importantes pour la création de nouveaux projets initiés par la jeunesse. Enfin, un volet important et crucial s'attache à sensibiliser des jeunes, éloignés des structures organisées et non affiliés aux mouvements de jeunesse, pour leur permettre de se sentir faire partie d'un groupe dynamique et encourageant, ici, en l'occurrence leur communauté. A titre d'exemple, en 2015, lors des premières initiatives, 1 500 jeunes ont participé à des actions de bénévolat. Pour l'ensemble des cadres communautaires présents, ce séminaire autour de NOÉ et de l'identité juive dans toute sa complexité fait sens. Odélia, responsable du Bne Akiva venue en force avec un groupe de jeunes, confie d'emblée : « C'est

exceptionnel de se retrouver avec des participants de tous âges et de tous horizons pour des moments d'échanges et de dialogue. On se rend compte assez vite que tous sont animés d'un don de soi et d'une énergie formidable qui profitent à notre communauté. » Jonathan, shaliah (envoyé d'Israël, ndlr) de l'Hachomer Hatzair se félicite lui de la programmation aussi « éclectique que respectueuse des courants » et salue « le FSJU d'être à l'origine d'un tel séminaire qui redonne la parole aux jeunes et libère les initiatives. » Pour Sarah, responsable de l'OFAC, « les animateurs des mouvements dont le militantisme et la mobilisation sont très sollicités tout au long de l'année, ont besoin de se retrouver lors d'une parenthèse de détente. De plus, ce séminaire inter-mouvements s'avère nécessaire à la mutualisation des connaissances et des bonnes pratiques entre éducateurs. »

La jeunesse, ce « trésor »

Au programme de cette rencontre inter-associations, nombre d'ateliers et de carrefours d'échanges concoctés par les mouvements eux-mêmes : activités pédagogiques sur la découverte d'Israël, partage de valeurs et débat sur l'identité juive, intervention du SPCJ pour sensibiliser ces jeunes encadrants à la sécurité dans leurs centres de vacances, ateliers sur l'art du judaïsme et bien d'autres moments informels qui ont fait la saveur de ces retrouvailles. Autre temps fort du séminaire, la conférence donnée par Frédéric Encel, géopolitologue de renom, lequel s'est exprimé sur la situation d'Israël face au monde arabe. Les questions ont fusé de toutes parts démontrant l'engouement des jeunes sur des sujets d'actualité et leur besoin de décrypter un monde qui, face à la montée de l'antisémitisme et du terrorisme en Europe, se complexifie de jour en jour. Enfin, les participants ont pu dialoguer avec les interlocuteurs privilégiés du FSJU venus tout spécialement prendre le pouls des envies de ces ambassadeurs d'une jeunesse volontaire et militante :

Ariel Goldmann, président du FSJU, Ariel Flack, membre du Bureau Exécutif et Patrick Chasquès, Directeur Général. En clôture de ce séminaire, Patrick Chasquès et Ariel Goldmann, très attentifs aux questions et attentes des jeunes, ont rappelé l'importance du dispositif NOÉ qui contribue à renforcer l'identité de la jeunesse juive de France, à reconnaître, valoriser, et encourager l'engagement sous toutes ses formes. Le président du FSJU leur a déclaré « Vous, jeunes, êtes notre trésor. Chaque matin, quand on est dirigeant communautaire et qu'on se lève, c'est pour vous que nous nous mobilisons. »

Benny du DEJJ, en conclusion, souligne la force de NOÉ pour « accompagner les jeunes Juifs français à assumer pleinement leur identité juive dans la Cité en leur donnant les moyens de s'accomplir et de ne pas perdre espoir, alors que la société et le climat actuels leur renvoient des signaux anxiogènes. » Le nouveau directeur de l'Action Jeunesse du FSJU, Philippe Lévy, dont la nomination a été rendue officielle à l'occasion de ce week-end (lire encadré) et à qui les jeunes ont réservé un accueil des plus chaleureux, a rassuré l'assemblée. Il a insisté sur le fait que ce séminaire n'était que « le point de départ d'une série d'actions que l'Action Jeunesse allait mettre en place, pour nouer un dialogue permanent, aussi renouvelé que



De g. à dr. : Arié Flack, Ariel Goldmann et Philippe Lévy



Plus de 120 participants d'organisations de jeunesse étaient présents au séminaire.

constructif avec les associations, pour dessiner la communauté des leaders de demain et faire de NOÉ le portail générationnel de leurs aspirations. » Il ressort de ces deux jours un bilan très positif avec une réelle motivation de ces jeunes animateurs à bâtir l'avenir des Juifs de France. Ils

attendent avec impatience les prochains événements et se sentent déjà appartenir à la première promotion NOÉ ! Promesse leur a été faite d'organiser un nouveau rendez-vous incluant les jeunes des régions. Les participants n'auront pas manqué de s'en emparer ! •

Philippe Lévy, nouveau directeur de l'Action Jeunesse

À 44 ans, Philippe Lévy est riche d'un parcours jalonné par le militantisme et d'expériences significatives auprès du public jeune. Permanent national du DEJJ dans les années 90, où il engrange le meilleur des pratiques de l'éducation informelle, il poursuit sa formation universitaire en lettres et sémiologie. Pendant près de 15 ans, il occupera tour à tour les fonctions de responsable de la communication de Cartes jeunes auprès du ministère de la Jeunesse et des Sports, puis de directeur marketing et des partenariats de la Mutuelle des étudiants, faisant de la sociologie des jeunes une de ses spécialités. Avant de rejoindre le FSJU, il s'est consacré à la formation des jeunes adultes, en tant que consultant indépendant dans le domaine de la communication professionnelle, s'attachant par exemple aux nouveaux usages et comportements face aux enjeux numériques. Il est intervenu notamment auprès d'organisations bien connues de la communauté, telles que les mouvements de jeunesse, CAMPUS FSJU, l'OFAC, PEAJ ou encore le

KKL. Éducateur dans l'âme, créatif et enthousiaste, il aime à se décrire comme « agitateur d'idées » et entend bien vivifier, à travers son action et le programme NOÉ, toutes les initiatives pour « rendre le pouvoir aux jeunes ! »



Une initiative de la Coopération Féminine,
la Wizo, le FSJU, le CASIP-COJASOR et l'OSE

Humiliée
Exploitée
Insultée / Abusée
Frappée Violée

By Colette...

31, avenue Jean Médecin - 06000 NICE
Tél. : 04.93.88.74.62

noa OSER LE DIRE

Ligne d'écoute

01 47 07 39 55

du lundi au jeudi de 10H à 16H
www.noaoserledire.fr

jbonet
aménager l'espace

HABITAT - CONTRACT - CUISINE - DRESSING

www.jbonet-mobilier.com
info@jbonet-mobilier.com

Jbonet La Buffa 33, rue de la Buffa 06000 Nice T. 04 93 54 77 52 - F. 04 93 54 78 29
Jbonet Arson 25, rue Scaliéro Place Arson 06300 Nice T. 04 92 00 36 66 - F. 04 92 04 22 85



Réseau scolaire : bilan et anticipation des effectifs

Comme tous les ans, l'Observatoire National de l'École Juive du FSJU dresse le bilan des besoins, des failles et des forces du réseau qui compte aujourd'hui plus de 31 000 élèves. Entre vagues d'alyah et arrivées d'enfants du public, le réseau a connu, au cours de l'année écoulée, de fortes mutations, bien gérées, car bien anticipées. Quel bilan pour la saison 2015-2016 ? Quelles évolutions pour la prochaine rentrée ? État des lieux avec Patrick Petit-Ohayon, Directeur de l'Action Scolaire du FSJU.

Par Ruth Nabet-Cohen

Au vu de l'étude réalisée l'an dernier, la rentrée 2015-2016 s'annonçait compliquée. Quel bilan peut-on dresser finalement ?

L'étude laissait entrevoir que certaines écoles se retrouveraient en perte brutale d'effectifs quand d'autres, en revanche, seraient surchargées. Par ailleurs, nous savions que nombre de familles feraient le choix de l'école juive dans un souci de sécurité alors qu'elles avaient jusque-là opté pour une scolarité dans le public. Combien de nouveaux arrivants ? Ca, nous ne pouvions l'anticiper, car ce choix se fait souvent à la dernière minute. Au final, nos estimations se sont quand même révélées très justes, puisque 1 600 élèves ont quitté le réseau, mais ils ont, en grande partie, été remplacés par 1 000 nouveaux arri-

vants du public. Comme prévu, la baisse, sur l'ensemble du réseau, est d'environ 600 élèves. Un chiffre raisonnable, mais qui, dans le détail, revêt d'importantes disparités et implique de nombreuses problématiques de fermeture de classes dans certaines villes, d'ouverture dans d'autres, et de remise à niveau, notamment dans les matières juives, pour les élèves venus du public.

Justement, ces problématiques ont-elles pu être gérées ?

Tout à fait ! Des aides financières ont été débloquées par la Fondation Gordin afin d'aider les établissements à prendre en charge les nouveaux élèves via des cours de soutien. Au total, ce sont environ 400 000 euros qui ont

été consacrés aux bourses et aux efforts de remise à niveau, ainsi qu'à l'ouverture de nouvelles classes dans les établissements saturés.

Quelles sont donc les évolutions sur l'ensemble du réseau francilien et national ?

Pour Paris et sa région, l'évolution se fait clairement de manière différentielle : l'Ouest parisien continue sa progression, plus d'établissements et plus de classes sont ouvertes. Pour le Sud-est, on note aussi une progression, mais avec des situations très différentes selon les établissements : par exemple, dans le 12e arrondissement, de nouvelles classes ouvrent pour la rentrée, contrairement à Créteil, dans le Val-de-Marne, qui souffre beaucoup de l'alyah. D'autres écoles ont dû fermer comme Ozar Hatorah à Antony, car il est difficile de recruter de nouveaux élèves pour faire face à une fragilisation déjà ancienne. En Seine-Saint-Denis, on maintient le réseau en place mais aucune ouverture n'est prévue, même si certaines écoles sont en progression, comme celle de Pavillons-sous-Bois. Dans les régions aussi les évolutions sont diverses, Strasbourg et ses environs restent stables. A Toulouse, les effectifs sont toujours en baisse, mais à Colomiers, commune voisine, l'ORT attire de nouveaux élèves car l'offre pédagogique de l'école séduit bien au-delà de la région. Enfin dans le Sud-est, l'offre scolaire poursuit sa mutualisation : à Marseille, la situation semble se stabiliser. A Nice même, il n'y a plus que deux collèges au lieu de trois, et un seul lycée, auquel il faut ajouter celui de Cannes, mais c'est une restructuration très positive.

Le contexte socio-politique, cette année, fut tout aussi difficile que celui de la précédente. La rentrée 2016 en sera-t-elle impactée ?

Nous nous attendons à une évolution similaire, mais de moindre ampleur. En somme moins de départs mais aussi moins d'arrivées du public. Selon les chiffres de l'Agence Juive, il y a, de fait, un ralentissement de l'alyah. L'hypothèse est à nuancer, cependant, car les familles n'annoncent leur départ de l'école qu'à la dernière minute, par peur de perdre leur place si, finalement, elles

ne partent pas. Nous anticipons donc un effectif global en baisse de 300 élèves par rapport à la rentrée 2015.

Dans quelle mesure cette stabilisation est-elle le fait des retours de familles dont l'alyah s'est soldée par un échec ?

C'est un fait, il y a des retours, même s'ils sont difficiles à chiffrer avant la prochaine rentrée. L'intégration en Israël est plus difficile pour les familles que pour les étudiants post-bac. Pour des enfants en pleine scolarité, l'assimilation d'une langue, d'un nouveau mode de vie est parfois très perturbant. D'ailleurs nous assistons, en Israël, à la naissance de nouveaux établissements scolaires, dont le fonctionnement s'adapte à ce public francophone.

L'école juive, qui affrontait un sérieux défi avec la baisse de ses effectifs, en a donc profité pour amorcer une restructuration bénéfique ?

Je le crois. Il y a encore un effort à faire pour changer le regard de certaines familles sur l'école juive. Elle doit être vécue comme une chance, et pas seulement comme une solution de repli sécuritaire, ni comme un bastion inaccessible faute de moyens. L'école juive représente un coût mais il existe des aides et nous sommes là pour aider les familles à trouver des solutions. Surtout, l'école juive est une chance : elle est un facteur de qualité d'enseignement et de succès pour les jeunes, les taux de réussite aux examens le prouvent. Enfin, c'est un atout indéniable en matière de transmission identitaire. •





Alexandre Arcady : les copains d'abord !

Le 31 mai dernier, RCJ Le Club recevait un nouvel invité de marque dans le cadre des soirées « Comme chez vous ». Cette fois, c'est le réalisateur Alexandre Arcady qui a eu les honneurs du canapé rouge. L'occasion d'évoquer une carrière riche en souvenirs racontés dans un livre intitulé « 7 rue du Lézard », titre inspiré de son adresse à Alger. Sous la houlette de la pétillante Sandrine Sebbane, la nostalgie, l'amitié et les surprises étaient au rendez-vous.

Par Véronique Chaouat, photos Pixeline Photographie

Contrairement à Michel Drucker et Enrico Macias, les premiers invités de « Comme chez vous », Alexandre Arcady a battu le record de l'indiscipline. C'est le seul à avoir tout tenté, en amont, pour connaître les invités de cette soirée. Peine perdue, puisqu'aucun secret n'a filtré jusqu'à ses oreilles. Comme le public, il est arrivé sans avoir un seul indice du casting. Francis Kalifat a été le premier à fouler la scène de l'Espace Rachi-Guy de Rothschild. Fraîchement élu à la tête du CRIF, le nouveau président a

souligné l'engagement du metteur en scène du « Coup de Sirocco » pour Israël mais aussi sa volonté de faire figure de pont entre les communautés juives et musulmanes. Si cette personnalité a pu inscrire cette invitation à son agenda, d'autres, retenus par des obligations ont tenu à être virtuellement présents. Et ils étaient nombreux. Franck Dubosc a envoyé un petit message d'amitié, quand la chanteuse Shirel a évoqué le talent de conteur du cinéaste découvert lors de la comédie musicale « Les Enfants du soleil ». Yves Duteil, de

son côté témoignait de leur complicité née lors d'une rencontre au Club Med alors qu'il était accompagnateur d'excursion. Le réalisateur du « Grand Carnaval » s'occupait à l'époque des activités culturelles du célèbre village de vacances, et avait refusé que le chanteur, inconnu à l'époque, ne vienne présenter ses poésies ! Ce qui n'a pas empêché les deux artistes de nouer des liens solides.

Des artistes encore et toujours qui ont jalonné la vie du réalisateur de « L'Union Sacrée » n'ont pas manqué de surprendre notre invité à leur manière. Marthe Villalonga, figure de proue du premier film du cinéaste, a tenté, en vain durant une semaine de concevoir un témoignage en vidéo pour son ami sur son téléphone portable avant d'enregistrer un message audio qu'elle a transmis à Sandrine Sebbane ! La cinéaste Diane Kurys, ancienne compagne du réalisateur a quant à elle, fait une petite apparition sur écran pour évoquer leur expérience du kibboutz qui a inspiré le fameux « Pour Sacha ». Une séquence qui a précédé l'arrivée sur le plateau d'Ilan Zaoui du célèbre groupe Adama ; sa rencontre avec Arcady date de l'époque de leur engagement à l'Hachomer Hatzair en Israël, où les deux hommes fréquentaient des troupes de danse. Aux côtés de Momo Zaoui, l'autre membre



Les frères Zaoui, complices d'Arcady depuis l'époque du kibboutz

historique d'Adama, ils ont dialogué en direct de Tel Aviv, du kibboutz de leur jeunesse, durant un moment émouvant, avec Ouri, le grand ami qui a partagé un pan fondateur de la vie du réalisateur.



Patrick Bruel, le Paulo Narboni du « Coup de Sirocco » révélé par Alexandre Arcady

Comme les 5 doigts de la main

En dehors de ces surprises sur écran, le noyau dur des amis attendait dans les coulisses. Tony Egry, frère de l'invité d'honneur, et décorateur sur tous ses films a rejoint la scène pour relater quelques souvenirs de tournage. On a pu apprendre qu'Arcady était en fait le vrai prénom du cinéaste et que le cinéaste exigeant était toujours angoissé avant de découvrir les décors imaginés par Tony, mais qu'il n'avait jamais été déçu par son frère. Fidèle en amitié, Arcady a également été rejoint par Serge Franklin, compositeur de ses 5 premiers films et le scénariste Daniel St-Hamont pour relater leur collaboration. Mais la soirée n'aurait pas été complète sans une place consacrée à ses acteurs fétiches, certains en lien avec l'Algérie, au cœur de son livre « 7 rue du Léopard » (ed. Grasset, 2016). Le regretté Roger Hanin a fait l'objet d'une évocation oscillant entre rires et émotions. Rires en rappelant les célèbres blagues de l'inoubliable interprète du « Coup de Sirocco », film qui a redonné un second souffle à sa carrière, émotion lorsqu'Alexandre Arcady a raconté l'avoir accompagné au cimetière d'Alger pour son dernier voyage, là où sa propre grand-mère repose.

Mais comment envisager une soirée dédiée à Arcady sans la présence de son « fils spirituel » ? Patrick Bruel, dont le (faux) accent pied-noir avait tant séduit le jour du casting

pour décrocher le premier rôle du « Coup de Sirocco » était évidemment de la partie. De longs flashbacks et de nombreux extraits de films ont permis de découvrir les coulisses d'une complicité sans faille. Ainsi, on a pu apprendre que pour le tournage de la première scène du film « Comme les 5



Danse avec Pascal Elbé, l'un des héros de « Comme les 5 doigts de la main »

doigts de la main », Alexandre Arcady avait diffusé en fond sonore « Island », une chanson de Shlomo Artzi, pour plonger les comédiens dans un état de tristesse nécessaire au scénario. Par cette initiative, il ignorait totalement que c'était la chanson préférée de Patrick Bruel et a complètement réussi son effet. Face aux sollicitations de la scène et de la salle, le chanteur a pris le micro pour l'interpréter devant une forêt de portables. Enfin Pascal Elbé et Syrus Shahidi le jeune acteur iranien qui interprétait Ilan Halimi dans « 24 jours » sont également venus sur scène, rappelant un nombre impressionnant d'anecdotes sur un tournage difficile. La soirée s'est achevée en musique avec Samy Goz, puis Patrick Bruel à la guitare. « Les copains d'abord », et « Place des grands hommes » bouclaient ce « Comme chez vous », illustrant ainsi parfaitement la tonalité de cette soirée. •

RCJ Le Club, un nouveau défi réussi

Paule-Henriette Lévy, directrice de RCJ, revient sur les réalisations de RCJ Le Club, lancé en mars 2015.

Après les 4 premières soirées, quel bilan humain faites-vous de ce Club ?

Un bilan extrêmement positif pour cette première saison. Il s'est formé autour de RCJ Le Club une grande famille qui prend plaisir à se retrouver autour de ses événements (« Comme chez vous », projections, théâtre...) Nous sommes dans une époque qui prône l'individu plus que le groupe. Et là c'est le groupe qui prend le dessus. L'idée du partage s'est développée autour des cultures, des échanges, des savoirs. Beaucoup de celles et ceux qui nous suivent, nous écrivent, nous font des propositions, nous donnent des idées et nous font part de leurs envies... J'aime cette spontanéité. Le public de RCJ Le Club constitue une sorte de réseau social où les « amis » sont bien réels, et non virtuels. Danielle Lasry est formidable, Sandrine Sebbane aussi... Alors comme on ne change pas une équipe qui gagne, c'est reparti pour un tour !

Et financièrement ?

Au niveau financier, c'est également positif. Nous avançons vers deux pôles : la refonte totale du site Internet de la radio et

le lancement d'une application qui verra le jour, on l'espère, vers la fin de l'année 2016, ou en 2017. Certes, RCJ Le Club ne suffit pas à tout subventionner, mais cela soutient une partie de nos activités.

Quelles sont les perspectives pour l'année prochaine ?

Nous allons continuer et innover. « Comme chez vous » reste. Nous préparons des projections de films dont un inédit, suivies d'un débat et puis nous avons une idée un peu folle derrière la tête... Mais là, je ne peux pas encore en parler et pourtant... j'en meurs d'envie.

Pour nous contacter ou être informé de nos programmes : rcjclub@gmail.com





Bien plus
qu'une radio...

radiorcj.info

Un média du Fonds Social Juif Unifié

Golda Meir : la dame du faire

Créé pour promouvoir RCJ, la radio du FSJU, dirigée par Paule-Henriette Lévy, RCJ Le Club a offert plusieurs soirées prestigieuses au cours de la saison écoulée. Le 24 mai dernier, le public a pu découvrir, en partenariat avec la D'AC - Direction de l'Action Culturelle du FSJU, la face cachée de Golda Meir à travers un documentaire exceptionnel, totalement inédit en France. Réalisé par Ludi Boeken, le film mêle interview exclusive, images d'archives et confidences de ses proches. Une plongée intime, dans la vie de la plus grande dame de l'Etat d'Israël, presque prémonitoire...

Par Ruth Nabet-Cohen

Deux choses m'ont déçue : la première, c'est que je croyais vraiment que les Arabes de la région finiraient par nous accepter et vivre en paix avec nous. La deuxième, c'est que j'étais convaincue qu'après la création d'un Etat juif, l'antisémitisme disparaîtrait. » Ces propos forts qu'énonce Golda Meir dès le début de l'interview donnent le ton du documentaire. L'image est surannée, mais les mots, eux restent d'une terrible véracité.

C'est en 1975 que Ludi Boeken, jeune journaliste néerlandais, convainc son rédacteur en chef d'aller rencontrer Golda Meir et de lui consacrer un portrait. Balayée par l'échec de la guerre de 1973, elle joue les mamies gâteaux pour ses petits-enfants, loin des caméras. « Jamais elle n'avait accepté de se raconter, souligne Ludi Boeken, elle n'a jamais aimé les médias. Alors comment faire pour la convaincre de me parler ? » Souriant, l'homme se lance



alors dans le récit cocasse de sa rencontre avec l'ex-chef de gouvernement de l'Etat hébreu. Armé de son charme et de son culot, il bourre sa valise de chocolats belges pour séduire l'assistante personnelle de Golda Meir, qui raffole de ces friandises. « Mais rien ne se passe comme prévu. La grève des bagagistes m'attendait à l'aéroport Ben Gurion, se souvient Ludi Boeken, provoquant l'hilarité de l'assistante. Et mes valises, pleines de chocolat, sont restées coincées sur le sol brûlant du tarmac ! » Condamnant le journaliste à offrir une bouillie chocolatée... Séduite et amusée par sa ténacité, l'ex-Premier ministre cède à sa demande. Golda, en toute simplicité, va longuement se raconter. « Elle avait un immense cendrier caché sous sa table basse et grillait, à chaque changement de bobine de film, plusieurs cigarettes d'affilée. C'était une très grosse fumeuse, mais elle se cachait, pour ne pas donner le mauvais exemple à la jeunesse », poursuit-il.

Au-delà des anecdotes, Ludi Boeken sait qu'il tient un scoop à l'époque, sans pour autant en mesurer la portée. Golda livre tout : ses premiers souvenirs d'enfance marqués par la terreur et la souffrance. Née à Kiev en 1898, la petite Golda Mabowitz, 4 ans, connaît le sort des Juifs russes, menacés de pogroms. Cette peur d'enfance la marque à jamais. Elle est l'un des fondements de sa conviction qu'un Etat juif est la seule issue possible. Très proche de sa sœur, qui milite au sein d'un mouvement révolutionnaire russe, Golda développe très vite un réel intérêt pour la justice sociale. Lorsque sa famille quitte la Russie pour émigrer aux Etats-Unis, dans le Wisconsin, elle tient, avec sa mère, le commerce de bouche familial. Mais se sauve chez sa grande sœur, à Denver, lorsque ses parents décident de lui faire quitter l'école à 14 ans pour la marier. Elle, veut étudier ! Très charismatique, la jeune Golda a du succès auprès des hommes : à 19 ans, elle épouse Morris Meirson, jeune artiste discret. Au début des années 20, alors qu'elle vient d'obtenir la citoyenneté américaine, Golda, accompagnée de son mari et de sa sœur, embarque pour la Palestine.

Une figure historique oubliée en Israël

Ses premières années en Eretz se passent au kibboutz Merhavia, mais c'est à Jérusalem qu'elle s'installe avec sa



Ludi Boeken, lors de sa rencontre avec Golda Meir

famille. Entrecoupé de témoignages de son fils, de sa fille et de ses amis d'enfance, le film lève le voile avec beaucoup d'élégance sur la femme que fut Golda Meir dans l'intimité. Féministe, dotée d'une volonté de fer et d'un sacré sens de l'humour, elle fut une épouse distante et une mère chaleureuse, quoique trop absente pour ses enfants. Mais son combat, offrir un Etat au peuple juif, passait avant tout. Le film retrace, bien sûr, toute sa carrière, son destin exceptionnel, à une époque où les femmes sont reléguées à la cuisine ou à l'éducation des enfants. Mais il montre surtout toute l'histoire de l'Etat hébreu à travers les yeux et les mots de celle qui l'a façonné. Et l'inquiétude qui l'habite à l'heure où elle sait que les moyens de la lutte ne sont plus entre ses mains...

« Elle voyait Arafat comme le diable, n'imaginait pas du tout la création d'un Etat palestinien aux frontières d'Israël », décrypte Ludi Boeken après la projection. Le débat qui l'oppose à Claude-Catherine Kiejman, journaliste à France Culture, biographe de Golda Meir (« Golda Meir, une vie pour Israël », Tallandier, 2015), mettra en lumière les multiples facettes de cette grande dame. « Elle est aujourd'hui oubliée, voire détestée en Israël, soulignent les deux journalistes. Peu de gens se réclament désormais de son héritage politique. »

Montré dans de nombreux pays, ce documentaire inédit en France sera, Paule-Henriette Lévy l'a confirmé, promis à un bel avenir grâce à la D'AC et RCJ Le Club, présidé par Danielle Lasry. « Nous avons des projets pour cet incroyable film, a déclaré la directrice de la radio, soulignant l'étonnante lucidité de Golda Meir lors de cette interview confession. » Comme si, en plus d'avoir fait le passé, l'ex-Premier Ministre de l'Etat d'Israël avait été capable de lire l'avenir. Et de prédire, de ce fait, notre présent tourmenté. •

12^e Festival des Cultures Juives : Audace(s) !



Trio magique d'ouverture composé d'Avishai Cohen, Omri Mor et Itamar Doari. Gaveau était debout !

L'Audace, cœur battant des cultures juives ? C'était le pari de la 12^e édition du Festival des Cultures Juives, qui a une fois de plus réuni, durant 15 jours, les fidèles audacieux, et de nombreux conquérants, notamment via le Off, nouveauté de cette année, tentés de découvrir une programmation riche et détonante, qui s'adresse à tous les publics. « Audace, j'écris ton nom » au pluriel, avec le journal de bord 2016 de festivaliers.

Par Sonia Cahen-Amiel, Véronique Chaouat, Paula Haddad et Ruth Nabet-Cohen

Audace en voilà un mot, un mot si porteur d'histoires qu'il en devient le thème du 12^e Festival des Cultures Juives, un mot-fenêtre qui peut tout en restant lui-même prendre 1001 visages » expliquait Paule-Henriette Lévy, directrice de la D'AC-Direction de l'Action Culturelle du FSJU, à l'aube de cette nouvelle édition. Et l'audace a bien tenu ses promesses dans 50 manifestations, de concerts en conférences, d'expositions en projections, du In au Off. Une impertinence que l'on doit au comité de pilotage (fait d'associations culturelles juives) qui sous la houlette de FSJU, définit l'esprit et le corps des réjouissances, aux partenaires, aux institutions... Près de 25 000 personnes ont ainsi célébré les cultures juives qui, rappelle Fabienne Cohen-Salmon, responsable de la programmation se définissent « par l'audace même ». Du 14 au 28 juin, l'Audace a posé

ses valises Salle Gaveau pour l'ouverture, dans les mairies des 3^e et 4^e arrondissements, partenaires historiques de l'événement, au théâtre Déjazet pour la clôture ou encore dans des lieux branchés de la capitale, ouverts pour la première fois au Festival, comme le Petit Bain et le Point Éphémère. Pour ceux qui ont fait partie des audacieux et pour ceux qui ne pouvaient être de la fête, petit tour d'horizon de cette 12^e édition. Avishai Cohen, Simja Dujov, Talila, pour ne citer qu'eux, ont fait bien des Heureux.



Mardi 14 juin : Danse avec Avishai

De l'audace il en fallait il y a une dizaine d'années pour créer un Festival à la fois juif et ouvert sur la Cité, culturel et populaire, en plein cœur de Paris. Un engagement que l'on doit à Pierre Aidenbaum, maire du 3^e, présent comme toujours à



De g. à dr. : Paule-Henriette Lévy, Pierre Aidenbaum et Seybah Dagoma, députée de la 5e circonscription de Paris

au son du saxo, dans une promenade à travers l'Europe orientale. Simja, maguen David géante au cou, observe la scène comme la salle avant de se lancer : « Lorsque l'on a un message sincère à transmettre en tant qu'artiste, alors le monde est prêt à l'entendre », disait-il peu avant le concert. L'éclectisme de son public prouve qu'il disait vrai. L'une de ses chansons, écrite et composée à New York, nous offre alors un aller simple pour la Grosse Pomme. Et Manhattan-sur-Seine se met à vibrer, entre yiddish et rythmes latinos !

Ruth Nabet-Cohen



Jeudi 16 juin : Jewish Velvet Underground-Connexion

Le New York artistique des années 60 et 80 était ce soir-là, à l'honneur d'une conférence où l'on retraçait la trajectoire mêlée de deux légendes de la peinture et de la musique : Andy Warhol et Lou Reed. Une plongée dans une époque mythique, rebaptisée pour l'occasion « The Jewish Velvet Underground ». Dans l'une des salles feutrées de la mairie du 4e arrondissement, le public est captivé, un auditoire conquis, mêlant aficionados de la génération Lou Reed et étudiants. D'un côté Alain Cueff, docteur en Histoire de l'Art, de l'autre David Unger, auteur de documentaires, spécialiste de la Radical Jewish Culture. Le premier est venu offrir au public un nombre impressionnant d'anecdotes autour des portraits d'Andy Warhol. « Je ne choisis pas les sujets de mes portraits, on me les demande, je peins tout le monde, tous ceux qui me le demandent, j'aime tout le monde » disait l'artiste lorsqu'on l'interrogeait sur ses inoubliables sérigraphies. Après une carrière de publicitaire et quelques portraits emblématiques comme celui de Marilyn Monroe ou de Mao, l'ambition de Warhol reste la même : faire le portrait de l'humanité. C'est ainsi qu'en 1980, à la demande de Ronald Feldman, un ami juif galeriste, il crée une série mettant en lumière 10 personnalités juives du XX^e siècle. Leur point commun ? La parole et le langage. Freud, Sarah Bernhardt, Martin Buber, Kafka, Einstein, Golda Meir ou les Marx Brothers sont réinventés, alors que tous les modèles sont déjà morts. Mais pourquoi lier Warhol à Reed ? Le Pape du



Près de 25 000 personnes ont assisté à cette 12^e édition. Ici lors de la Fête de la Musique au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, avec l'artiste Shéfita.



© Ludo Boulinois

Lumineuse Talila à la soirée de clôture du Festival

Pop Art prend tout simplement en main la carrière du Velvet Underground, dans les années 60, à travers sa célèbre Factory. A David Unger de faire redécouvrir la fascination mutuelle entre les deux icônes. Mais ce que l'on sait moins, c'est le rapport ambigu que Lou Reed entretenait à sa judéité. Alors que dans les années 70, il pouvait arborer des croix gammées dessinées sur son crâne et chanter Jésus, il exprimera sa rage contre l'antisémitisme, dans les années 1980 à travers plusieurs titres. Par ailleurs, c'est grâce au saxophoniste John Zorn que Lewis devenu Lou, né à Brooklyn, renoue avec ses racines. Il participe en 1992 au Festival for Radical Jewish Music, né à Munich, qui précède la création de The Radical Jewish Culture, une mouvance où les artistes s'inspirent autant du jazz que du rock ou des musiques traditionnelles et veulent être entendus comme Juifs. Vous avez dit Jewish Velvet Underground ?

Véronique Chaouat

Mercredi 22 juin : Voyage en P'r'-Langu'

Le voyage commence dès l'entrée de la salle des fêtes de la mairie du 4^e où s'exposent « Les visages de Georges Perec ». « Des visages parce que c'était un homme complexe, à multiples facettes, difficile de savoir où est le véritable Perec » explique Jean-Luc Joly, président de l'association dédiée à l'écrivain et qui a prêté ces 29 photographies. Des visages qui vous dévisagent ! L'œil malicieux, un brin goguenard, Perec à tous les âges de sa vie, observe avec acuité ceux qui sont venus, nombreux, pour cette plongée dans son univers si singulier. Il y a là des amoureux de la langue, ceux qui

aiment jouer avec les mots, les initiés du lipogramme et du palindrome dont il était un maître, mais aussi les aficionados du Festival. Mais au fait, qu'est-ce que Perec aurait pensé de se retrouver là ? Une question faussement ingénue posée par Paule-Henriette Lévy, Directrice de la D'AC et de RCJ, qui permet de mettre en lumière la problématique existentielle de Perec autour de son identité juive. « Une identité juive amputée dès l'enfance » raconte Marcel Benabou, historien, écrivain, mais surtout ami de Perec après qui il va entrer à l'Oulipo, l'Ouvroir de Littérature Potentielle, et dont il sera longtemps le président. C'est lui qui, de sa voix fine, va guider l'auditoire dans les méandres de la vie et surtout de la personnalité si particulière de Perec, en s'appuyant sur une création foisonnante : littéraire bien sûr, avec ses nombreux romans (« Les Choses », « La vie mode d'emploi »), des traités de jeux ou des nouvelles, mais aussi des pièces de théâtre dont certaines radiophoniques, des films (« Un homme qui dort ») ou encore à travers sa passion des mots qui en fera l'un des plus grands cruciverbistes français. Tout au long de cette œuvre, l'écrivain va questionner sans relâche son histoire d'enfant caché, les souvenirs ténus d'un père polonais, fraîchement naturalisé français, mort sous les drapeaux en 40, et d'une mère déportée à Auschwitz en 43, juste après avoir mis son petit enfant à l'abri. Dans « La Disparition » l'un de ses plus grands lipogrammes où jamais la lettre « e » n'apparaît, Perec parle de la perte de cette mère dans une mise en abîme où le « e » annulé dans le texte symboliserait l'absente. « E », « EUX »... qui peut dire ce qu'il entend ? Son judaïsme, l'homme le vit en creux, à travers des silences parfois plus signifiants que de longs récits, mais il s'imprime d'une encre indélébile à travers son œuvre et donne ainsi

toute sa place à Georges Perec au sein de ce Festival des Cultures Juives.

Sonia Cahen-Amiel

Lundi 27 Juin : Zoom sur la Beat Generation

« Je peux vous inscrire en liste d'attente Madame, mais je ne vous garantis rien ». Une sexagénaire trempée par les averses du jour, tourne les talons avec une moue un brin dépitée face à cette réponse. De fait, c'est une Maison de la Poésie pleine à craquer, qui a du mal à contenir lundi 27 juin le flot d'amateurs de littérature américaine. Etudiants en lettres, adolescents fascinés par une époque décrite dans leurs livres d'histoires, retraités nostalgiques... Ils se sont déplacés en masse, pour cette soirée du Off, consacrée à trois auteurs phares de la Beat Génération : Jack Kerouac, auteur du mythique « Sur la Route », William S. Burroughs (« Le Festin nu ») et Allan Ginsberg auteur du célèbre « Kaddish », une méditation sur la mort de sa mère, dont Christophe Girard, maire du 4e, fait résonner les mots en ouverture de cette soirée avec un talent fou. Mais que revêt l'expression « Beat Generation » ? L'appellation renvoie à une obsession américaine, celle de structurer par génération. Beat englobe, lui, plusieurs notions : il est la fois employé par de vieux bluesmen pour décrire un état d'abattement mais aussi pour désigner la béatitude, un terme purement français. Plus généralement, on parle d'une jeunesse américaine révoltée, en quête de liberté. Pour rendre hommage à ce mouvement, Bernard Comment, éditeur et écrivain de la Beat Generation



Simja Dujov, l'ovni du OFF et sa moustache déjà culte



De g. à dr. : Ariel Goldmann, Christophe Girard, Fabienne Cohen-Salmon, Pierre Aidenbaum

et Josée Kamoun, traductrice de « Sur la route » en 2010, était présents. Celle-ci a fait un focus très intéressant sur le livre de Kerouac, roman fondateur de la Beat Generation où l'on retrouve d'ailleurs les figures à peine romancées de Ginsberg et Burroughs. Rappelons que Kerouac a écrit son ouvrage d'une traite sur un rouleau de 36,50 mètres de long, en carburant au café pendant 3 semaines. Ce manuscrit a été dactylographié sur des feuilles de papier à calligraphie japonaise, collées bout à bout, mais c'est une version différente qui paraît en 1957. En 2010, les éditions Gallimard publient sur les traces de confrères américains, la traduction en français du texte premier sous le titre : « Sur la route, le rouleau original ». Le livre révèle toujours la mort, le deuil, la défonce, le voyage initiatique, et l'amour complexe comme fils conducteurs, des thèmes que l'on retrouve chez Ginsberg et Burroughs. Comme l'explique Bernard Comment, avec une passion communicative, ce trio a scellé un mouvement littéraire unique dont l'histoire n'a pas fini de fasciner...toutes les générations.

Véronique Chaouat

Mardi 28 juin : Kroke la vie

La fidélité est une forme d'audace renouvelée bien plus encore en ces temps troublés où il est difficile de s'appuyer sur une valeur refuge. Fidélité du public qui a une fois de plus soutenu cette 12^e édition, fidélité des partenaires historiques, les maires des 3^e arrondissement et 4^e arrondissement, représentées par Pierre Aidenbaum et Christophe Girard, et fidélité d'un



© Ludo Boulinois

Le sensuel Avishai Cohen et sa muse-contrebasse

« théâtre porte-bonheur », selon le mot de Paule-Henriette Lévy, directrice du Festival, le théâtre Déjazet et son extraordinaire directeur Jean Bouquin. Pour le concert de clôture, la Pologne était à la fête, une création spéciale D'AC en partenariat avec l'Institut Polonais. La Pologne ou les Polognes, car ce soir-là, 1000 facettes d'un même pays se sont entrecroisées, pour une rencontre inédite entre Talila et le groupe Kroke. Rien ne prédisposait la plus grande ambassadrice du yiddish à poser ses valises auprès de ce groupe, remarqué par Steven Spielberg et David Lynch, qui jouit d'une belle notoriété en



© Ludo Boulinois

Le trio polonais Kroke pour un voyage musical planant

Pologne. Les uns et les autres acceptèrent avec bonheur, pour la première fois, d'écrire ensemble, le temps d'une soirée, une histoire commune. La leur. Les lumières s'éteignent, la salle est comble, la voix de Talila, pure, emplie l'espace accompagnée du génial clarinettiste Teddy Lasry. Le duo est incroyable. Changement d'instruments... La chanteuse rappelle sa vie de fille d'émigrés juifs polonais, en yiddish, français et anglais. Totalement investie sur scène, elle promène le public dans son monde avec délicatesse ; fait de la scène son écran, joue avec les musiciens, va de l'un à l'autre, gracieusement puis plante son regard bleu dans ceux d'un public qui semble la découvrir pour la première fois. Ovation. Puis Kroke, « Cracovie » en yiddish, entre en scène, et lui aussi dévoile son histoire, multiculturelle, évoluant tour à tour des sonorités klezmer, à la musique ethnique, orientale, au jazz... Le groupe révèle au public, sous la formation violon-accordéon-contrebasse, un univers souvent planant, un brin new-age qui nous transporte dans une contrée étrange, un peu justement comme dans un film de Lynch. Talila, vêtue désormais d'une longue robe noire, les rejoins sur scène pour poursuivre le voyage, dans une symbiose évidente, réinventant à l'unisson de grands standards du répertoire yiddish. Penchée sur le piano, elle chante en polonais, sourire aux lèvres, espiègle, pensant peut-être à la bonne blague faite à ses parents qui ne lui apprirent pas cette langue. Une jolie note finale à ce 12^e Festival, qui durant 15 jours invite à vivre la musique, comme une ouverture permanente à l'autre. Et Paule-Henriette Lévy de souligner sur scène, en guise d'espoir, pour une autre histoire de l'avenir : « Pour vaincre l'ignorance, pour vaincre la bêtise, pour vaincre la barbarie, il n'y a que la culture, les cultures multicolores dont celles juives sont un si bel exemple. » •

Paula Haddad



© Ludo Boulinois

Soirée de clôture 2016 ? Sold out ! Rendez-vous l'an prochain



14^e Nuit de la Philo : Martin Buber ne fait pas si peur, après tout...

De g. à dr.: Sonia Goldblum, Arno Münster, Paule-Henriette Lévy, Dominique Bourel

Pour sa 14^e édition, la Nuit de la philo d'Aix-en-Provence, s'est penchée sur le cas Martin Buber, penseur mystique, traducteur de la Bible et avocat d'un sionisme étonnamment décalé pour son époque, bien loin du nationalisme radical d'un Herzl.

Par Hugues Serraf, photos Aurélien Meimaris

C'est à une spectatrice particulièrement attentive qui, programme en main et à quelques minutes de la clôture de la soirée, a fini par poser la question du choix de l'intitulé de cette 14^e Nuit de la philosophie (« Qui a peur de Martin Buber ? ») que l'on doit d'être reparti avec une réponse. Non ce philosophe autrichien (Vienne 1867-Jérusalem 1965) co-traducteur avec Franz Rosenzweig, de la première Bible en allemand qui ne soit pas adaptée du grec mais de l'hébreu, n'a rien du chasseur de petits cochons de conte de fées ! Et s'il inspire de la crainte à qui que ce soit, c'est plutôt du côté de ses confrères universitaires qu'il faut chercher... Réfractaire à l'individualisme cartésien (cf. : c'est parce que je pense que je suis), et voyant le monde en termes de « Je » et « Tu », au sens où l'on n'existe que dans le cadre de la relation à l'autre, Buber s'était en effet mis pas mal de ses pairs à dos en ajoutant une dimension religieuse à ce

concept, son « dialogisme » étant la condition sine qua non de la relation à Dieu plutôt que le seul rapport à l'altérité entre simples mortels. « Attitude pouvant effectivement poser certaines difficultés à des membres de la faculté en principe moins portés sur la métaphysique », devait d'ailleurs plaisanter Sonia Goldblum, maître de conférences à l'université de Mulhouse et spécialiste de la correspondance de Martin Buber (« Dialogue, tradition, traduction : Choix de lettres : 1919-1929 », ed. Hermann 2015, nldr), en proposant cet éclairage in extremis sur un penseur notoirement fasciné par le hassidisme. L'homme était de toute manière assez habitué à naviguer à contre courant, que ce soit comme militant sioniste ou comme traducteur. « Avant lui, allait justement expliquer Arno Münster, maître de conférences honoraire de philosophie à l'université de Picardie, sur ce second point, le judaïsme germanophone ne connaissait la Bible hébraïque qu'à tra-

vers la tradition luthérienne, c'est à dire comme préalable aux Évangiles, ce qui n'avait pas beaucoup de sens pour des lecteurs juifs ayant du mal à percevoir leur livre sacré comme un quelconque «Ancien Testament»... ». Un peu à la manière d'un André Chouraqui revisitant, bien plus tard et en français, la Torah pour mieux la rapprocher de ses sources et de son rythme original.

Un humanisme profond

Mais, comme sioniste, Buber s'opposait au nationalisme débarrassé de sa dimension religieuse prôné par Théodore Herzl et se faisait volontiers l'avocat d'un retour à Sion fondé sur les questions sociales et l'enrichissement spirituel devant conduire, à terme et selon son biographe Dominique Bourel, directeur de recherche au CNRS, auteur du récent « Martin Buber, sentinelle de l'humanité » (Albin Michel, 2015) à « une réforme du judaïsme comparable à l'action de Jean XXIII pour le monde catholique ». Il explique ainsi : « Buber envisageait même la création d'un État binational judéo-arabe dans les années 20, avant de suggérer l'intégration d'Israël à une fédéra-

tion d'États au Proche-Orient dès 1948 ». Autant de points de vue qui, pour le coup, pourraient effrayer davantage que son mysticisme linguistique dans certains milieux contemporains, et pas seulement dans les cercles universitaires, mais qui témoignent surtout de l'humanisme profond de Martin Buber. •



Le mystère Buber vu d'un autre prisme

Ouvrir la Cité à la pensée juive

Ces nuits de la philosophie aixoises, coproductions de la D'AC – Direction de l'Action culturelle du FSJU et du Centre Darius Milhaud, en partenariat avec l'Institut d'Études Politiques d'Aix (IEP), continuent de rencontrer un large succès, auprès d'un public de quadras, d'étudiants et de jeunes retraités. Pour Paule-Henriette Lévy, directrice de la D'AC et de RCJ, modératrice de cette 14e édition, « il est important de faire re-découvrir l'aspect universel de la réflexion juive, en s'adressant à tous. » Allant dans le même sens, Anik Cohen, directrice du Centre Darius Milhaud explique « C'est précisément ce désir d'ouvrir la pensée juive à la Cité qui préside à la préparation de cet événement. Mais nous voulions aussi, en accord notamment avec Nicole Karouby-Cohen, responsable du développement des Nuits en régions, qu'il s'agisse d'un moment de pure convivialité, une véritable « fête de la pensée », ajoute-t-elle. C'est pourquoi nous

lui avons adossé un concert de jazz, un buffet gourmand dans les jardins de l'IEP et une exposition centrée sur l'œuvre de Buber. Même les absents ont été pris en compte, puisqu'une projection du film de la soirée est prévue en guise de séance de rattrapage ! »





Yom Haatsmaout célébré dans le nouveau centre Yavné en mai dernier. Au micro, Albert Roche, élu au Comité Directeur du FSJU

Centre Yavné de Bordeaux : un nouveau lieu riche de promesses

Le Centre Yavné, membre du réseau des centres culturels affiliés au FSJU, a inauguré jeudi 14 avril son nouvel espace à Bordeaux. Ce déménagement est l'occasion d'un nouveau départ pour ce qui est, depuis 1964, une institution centrale du monde communautaire bordelais.

Par Nathan Kretz

Ce fut une sacrée aventure », lance en riant Rachel Brunel, la directrice du Centre Yavné en évoquant le déménagement des lieux, au mois de mars, du 11 rue Poquelin Molière vers le 13 rue Thiac, à deux pas de la célèbre place Gambetta. « Heureusement que de nombreux bénévoles dévoués nous ont aidés », ajoute cette femme de 33 ans, Bordelaise d'origine, qui a pris son poste en septembre 2014. Vider les 150 m² remplis d'objets, de meubles et de livres du centre Poquelin ne fut pas une mince affaire. Mais nul ne regrette un seul instant ce déménagement. « Nous étions dans l'obligation de quitter la rue Poquelin où nous étions locataires », explique Michèle Roche, médecin et

coprésidente bénévole - avec Hervé Rehby - depuis une dizaine d'années du Centre Yavné. « Grâce au soutien de la municipalité nous disposons désormais du lieu idéal pour approfondir ce que nous faisons déjà et explorer de nouveaux champs d'activité et d'expression. » Ce déménagement est une belle occasion pour le Centre Yavné de se réinventer, de poursuivre en innovant sa déjà longue histoire. Une histoire commencée il y a plus d'un demi-siècle, en 1964, avec la fondation sous l'égide du FSJU de ce qui s'appelait alors le Centre communautaire de Bordeaux. Ce lieu inédit en Aquitaine était installé place Charles Gruet, dans un bel immeuble style Art Nouveau dont le FSJU avait fait l'acqui-

tion. Dès son ouverture, le Centre a joué un rôle essentiel pour l'accueil et l'intégration communautaire des Juifs d'Afrique du Nord, majoritairement Marocains, fraîchement débarqués dans l'agglomération bordelaise. A cette époque, le Centre est dirigé par Salomon Bitton jusqu'à son départ en retraite, en 1997. En 2000, le Centre communautaire dût quitter les lieux qui ne répondaient plus aux normes de sécurité et l'immeuble – dont bien des gens sont toujours nostalgiques - fut vendu. A l'initiative de la nouvelle équipe élue au Conseil d'administration, le centre change de nom et devient le Centre Yavné qui signifie lieu de la « survie et de la renaissance ». La diffusion de la culture juive dans la Cité de Montaigne, au-delà de la seule communauté juive, devient alors une nouvelle et importante mission pour le centre. Parmi le public, de nombreux non-juifs participent régulièrement ou ponctuellement aux activités organisées. « Faire rayonner la culture dans la ville et contribuer au bien vivre ensemble à Bordeaux sont des objectifs essentiels pour nous », explique Rachel Brunel.

Une nouvelle dynamique pour l'équipe

Les activités du Centre Yavné sont si diversifiées qu'on ne peut qu'en dresser une liste partielle : cours d'hébreu, ateliers

de peinture, étude de la paracha hebdomadaire, rencontres de l'Amitié judéo-chrétienne et de l'Amitié judéo-musulmane, projections de films à thèmes juifs en partenariat avec des cinémas, conférences-débat, déambulations dans les rues sur les traces de l'histoire juive bordelaise, voyages, spectacles, expositions, moments festifs à l'occasion de Yom Haatsmaout et des grandes fêtes juives, etc. Le programme de ces activités s'étendra très prochainement. Un cours de théâtre pour enfants, davantage d'activités familiales et de spectacles sont d'ores et déjà sur les rails pour la rentrée prochaine. De même, des ateliers autour de faits religieux, de l'antisémitisme et de la Shoah seront mis en place en partenariat avec des établissements scolaires publics, ce qui souligne à nouveau la volonté forte d'inscrire le débat au cœur de la Cité.

« Méchané makom, méchané mazal - lorsque l'on change d'endroit, on change de mazal - affirme Jo Amar, directeur de la vie associative et des relations internationales du FSJU, qui reste l'un des soutiens majeurs du Centre Yavné. Avec ce lieu plus convivial, de nombreuses activités pourront à nouveau se dérouler sur place, comme à la belle époque de la place Charles Gruet. Et ce déménagement est dynamisant pour toute l'équipe qui aura envie de faire encore plus de choses qu'auparavant. »•

Une identité juive ouverte sur la Cité

L'inauguration du Centre Yavné a eu lieu, jeudi 14 avril en présence de Virginie Calmels, adjointe au Maire de Bordeaux, en charge de l'économie, de l'emploi et de la croissance durable, de Marik Fetouh, adjoint au Maire en charge de l'égalité et de la citoyenneté et de Jo Amar, directeur du développement de la vie associative et des relations internationales au FSJU. Ce dernier, représentant pour l'occasion le Président Ariel Goldmann, a salué l'action constante de Yavné durant toutes ces années, et cela dans le cadre de ses activités très diversifiées s'inscrivant dans une identité juive forte, toujours ouverte sur la Cité. Il a chaleureusement remercié les représentants du Maire pour leur présence et leur proximité avec l'association culturelle. Dans leurs allocutions, les élus municipaux ont tenu, eux aussi, à rendre hommage au rôle important du FSJU en faveur des programmes

développés par le Centre Yavné. Notons par ailleurs que la délégation régionale du FSJU compte parmi ses représentants Albert Roche, membre élu au Comité Directeur. La cérémonie inaugurale s'est clôturée par la pose de plusieurs mezouzot par les 3 autorités rabbiniques présentes pour l'événement.



© Richard Zéboulon



La Marche des Vivants poursuit sa route

Chaque année, la Marche des Vivants rassemble plus de 10 000 jeunes.

La 28^e Marche des Vivants, programme international destiné à transmettre l'histoire et la mémoire de la Shoah, s'est déroulée en Pologne du 3 au 6 mai dernier. Près de 10 000 jeunes ont marché des portes d'Auschwitz au camp de Birkenau. La délégation française, conduite par March Of The Living France, se composait cette année de 180 personnes, des lycéens essentiellement, venus de l'Est de la France, de la région Rhône-Alpes et de Brive-la Gaillarde.

Par Nathan Kretz

Quand j'écoute Robert Faurisson dans une vidéo du banquet annuel de Rivarol énoncer ses thèses négationnistes sous les applaudissements nourris de jeunes, j'ai peur. (...) Je ne parviens pas à comprendre pourquoi certains veulent nier ce génocide, nier les camps, nier les exactions perpétrées pendant la Seconde Guerre mondiale. » C'est par ces quelques lignes, particulièrement fortes que Pauline, élève de Première du lycée Notre-Dame de Bellegarde de Neuville-sur-Saône (commune de la métropole lyonnaise), conclut son long témoignage rédigé au retour de Pologne. Elle affirme qu'elle a ressenti un véritable besoin de mettre des mots sur ses impressions de sa visite d'Auschwitz-Birkenau. Cette référence aux thèses négationnistes, dont on sait l'écho croissant qu'elles

rencontrent ces dernières années, rappelle l'impérieuse nécessité de poursuivre, 71 ans après la libération des camps de la mort, le travail effectué depuis 1988 par la Marche des Vivants (« March of the Living »). Plus de 250 000 jeunes, Juifs et Non-Juifs, venus du monde entier, ont déjà participé à ce programme éducatif et pédagogique. La délégation française coordonnée par Myriam Fedida, responsable du FSJU Israël, était composée de nombreux élèves et de Laetitia Fusco, secrétaire générale du FSJU, Dominique Gros, maire de Metz et Patrick Thill, conseiller municipal. Pendant son séjour, le groupe a comme chaque année suivi un programme chargé : découverte de lieux emblématiques de l'histoire des Juifs de Pologne notamment à Varsovie, du quartier juif de Cracovie et du ghetto où furent enfermés les Juifs

pendant la guerre, accompagné de guides franco-israéliens. Enfin, jeudi 5 mai, jour symbolique de Yom HaShoah, les élèves ont visité le camp d'Auschwitz avant d'effectuer à pied, dans une atmosphère indescriptible, les trois kilomètres qui séparent Auschwitz du camp d'extermination de Birkenau. « Il est très important de rester au moins trois jours en Pologne, affirme Corine Braizat, professeur d'histoire-géographie au lycée Georges De la Tour de Metz qui a accompagné vingt-cinq élèves d'une classe de Première. Un voyage d'une journée, qui se résumerait à la visite d'Auschwitz et à la marche jusqu'à Birkenau, privilégierait l'émotionnel au détriment de la compréhension historique et risquerait d'être contre-productif. » Elle évoque le « choc » qui fut celui de ses élèves lors de la visite d'Auschwitz dont une en particulier qui s'est retrouvée dans un état de sidération, incapable de parler. « Ils sont tous rentrés transformés de ce voyage sur lequel nous retravaillerons l'an prochain, en classe de Terminale », confirme cette agrégée d'histoire qui devrait participer bientôt, à Jérusalem, à un séminaire sur l'enseignement de la Shoah organisé par Yad Vashem en partenariat avec la Maison d'Izieu.

Un nouvel élan

L'exemplarité du comportement des élèves, dans un voyage qui reste éprouvant, a été soulignée par tous. Gabriel Benoïlid, adjoint du directeur et psychologue de l'école ORT Strasbourg coordonne la participation de son établissement à la Marche. « Ce comportement est d'autant plus remarquable, que parmi les quinze jeunes de l'école, Juifs et non-Juifs, qui ont participé à cette édition, plusieurs ne passent pas particulièrement pour être des élèves faciles. » Pour Gabriel Benoïlid, ces séjours préparés en amont avec les professeurs et précédés de la visite du camp du Struthof (le seul camp de concentration nazi situé sur l'actuel territoire français), permettent « de donner des couleurs à ce qui est en noir et blanc, d'actualiser un passé que les élèves connaissent d'une façon assez artificielle. » En Rhône-Alpes, les deux groupes d'élèves, celui de Bellegarde et celui de l'ORT Lyon, conduit par leur professeur Rémi Zerbib ont aussi suivi une préparation, notamment avec la visite de la Maison

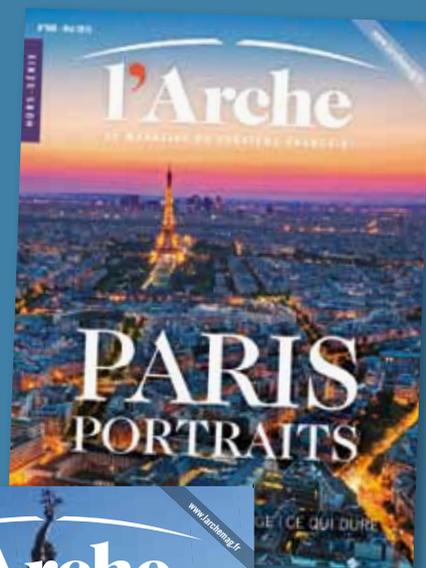
d'Izieu. A leur retour, les élèves de Bellegarde ont réalisé un film et l'un d'entre eux a même choisi de présenter « La Marche des Vivants », comme sujet à son oral d'admission à Sciences-Po Paris !

Pour donner un nouvel élan à la participation française à la Marche, Michel Lévy, président du FSJU Est, a recréé en décembre 2015, l'association March of the Living France qui est désormais basée à Strasbourg. Cette nouvelle localisation dans la capitale de l'Europe et des Droits de l'homme revêt une « dimension symbolique forte ». Michel Lévy souhaite accroître dans les années qui viennent le nombre d'élèves français se rendant chaque année en Pologne, espérant fédérer près de 500 jeunes. « Echanger avec eux est un vrai moteur pour continuer cette action qui vise à faire connaître la Shoah, et à éveiller la vigilance des futurs citoyens. » Une vigilance dont Aurore, élève de Notre-Dame de Bellegarde est un véritable exemple, dans son témoignage poignant, écrit au retour de la Marche. « Ce soir, on mangera tous à notre faim, (...) on textotera, on rêvera, et on dormira, au chaud, dans un lit confortable et dans une chambre qui est la nôtre, avec à quelques mètres le souffle régulier de nos parents qui eux, n'auront jamais connu les travaux forcés, la misère, l'humiliation, et le reproche d'être juif – qui n'auront jamais connu cette chose, et là je le dis, cette anomalie qu'est la Shoah. Ce soir, nous nous endormirons la conscience tranquille, en sachant que demain, personne ne viendra toquer à notre porte pour nous arracher la vie. » •



Les élèves du lycée Notre-Dame de Bellegarde ont réalisé un film à leur retour de la Marche.

Abonnez- VOUS à



l'Arche

Un an / 6 numéros 48 €

(4 numéros et 2 hors-série)

Tarifs étranger nous consulter - info@larchemag.fr

par chèque à l'ordre de l'Arche

39, rue Broca 75005 Paris

par téléphone 01 42 17 07 57

par internet www.larchemag.fr